

LE ROCHER

C'EST LE CHRIST

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



BULLETIN ROMAND
DU DISTRICT DE SUISSE

F S S P X

N° 143 :: JUIN - JUILLET 2023



ÉDITORIAL

Tout au long de son histoire, l'Eglise a eu le souci de défendre la foi, quitte à disputer, condamner, souffrir la persécution, pour défendre le dogme. (cf. p. 6)

Dans la défense de la foi, ce qui nous rend forts c'est la volonté de continuer la mission de Jésus-Christ, de continuer l'Eglise. C'est ce lien essentiel et capital avec la Tradition qui nous rend forts. (cf. p. 14)

Comment comprendre alors, à l'occasion du prochain synode, ce pot-pourri, ce déferlement de bienveillance *New Age* qui ne constitue pas un résumé de la foi catholique ? (cf. p. 18)

La confusion est grande, et elle est entretenue par les francs-maçons eux-mêmes. Le débat est d'ailleurs de plus en plus vif sur la participation de « catholiques francs-maçons » aux consultations synodales. (p. 34)

Aux jésuites hongrois à Budapest, le pape François a dénoncé « *le danger de l'arriérisme, la réaction contre la modernité* », en disant que c'était « *une maladie nostalgique* ». ¹

Nous aurions préféré qu'il répète les mots de saint Ignace qui concluait son catéchisme : « *Aimez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toute votre volonté.* » (cf. p. 38)

abbé Claude Pellouchoud

(1) www.vaticannews.va – 09/05/2023.



SOMMAIRE

PARTIE OFFICIELLE

- Lettre du Supérieur de district 3
- Lettre aux amis et bienfaiteurs 6

LA PAROLE DE MGR LEFEBVRE

- Ne pas collaborer à la destruction de l'Eglise. 14

VIE DE L'ÉGLISE

- Mise en garde au sujet du synode..... 18
- Lettre aux évêques allemands..... 22

SOCIÉTÉ

- L'ambassade de Suisse auprès du Saint-Siège. 24

VIE DE LA TRADITION

- Journal de route du district. 25
- Travaux d'entretien à San Damiano 31

PETITE REVUE DE PRESSE

- Nouvelles de Suisse et d'ailleurs 34

UNE PAGE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

- Saint Ignace de Loyola et les débuts de la Compagnie de Jésus 38

TÉLÉGRILLES

- Découvrez un auteur et son livre. 48

VIE SPIRITUELLE

- Les retraites en Suisse romande. 50

LA FRATERNITÉ EN SUISSE

- Les prieurés et les prêtres de la FSSPX 51

HORAIRE DES MESSES pour la Suisse

- occidentale 52

Photos : couverture, portrait de saint Ignace de Loyola ; p. 8, saint Thomas d'Aquin ; p. 23, le cardinal Arthur Roche a reçu le 13 janvier 2023 les insignes de Bailli Grand-croix d'honneur et de dévotion de l'Ordre de Malte ; p. 24, Denis Knobel, ambassadeur de Suisse près le Saint-Siège ; p. 37, le cardinal Jean-Claude Hollerich, rapporteur général du synode ; p. 41, la conversion de saint Ignace de Loyola © Pedro Fernandez Barbadillo ; p. 43, saint Ignace de Loyola avec le pape Paul III © Cordon Press.

Éditeur : Abbé Thibaud Favre

Rédaction : **Le Rocher c'est le Christ**



Abbé Claude Pellouchoud
Prieuré St-Nicolas de Flüe
Solothurnerstrasse 11
CH - 4613 Rickenbach SO
Tél. +41 (0)62 / 209 16 16
Mail : rocher@fsspx.ch



LETTRE CIRCULAIRE AUX FIDÈLES DE SUISSE

Bien chers fidèles,

Le sujet dont je souhaite vous entretenir pourrait paraître quelque peu prématuré, car parler des vacances en début du mois de juin, c'est anticiper de plusieurs semaines une période de l'année, certes bien agréable, et cela pourrait nous distraire trop tôt du sérieux de nos activités présentes. Cependant, comme le début du mois de juin est souvent le moment des ultimes décisions touchant la planification de l'été, permettez-moi de m'arrêter quelques instants sur ce sujet important qu'il serait bien dommage de prendre à la légère !

Comme souvent pour ce type de sujets, les considérations que nous faisons sont en fait des réflexions de fond, des grands principes, que chacun doit ensuite appliquer prudemment à sa situation personnelle ou à ceux qui lui sont confiés. Les activités comme les destinations de vacances pourront varier de l'un à l'autre, être judicieuses pour ceux-ci, mais nuisibles pour ceux-là, c'est une question de prudence, évidemment ! Mais cette décision, qui réclame un

choix prudent de notre part, ne doit pas perdre de vue les influences de ces quelques jours sur notre vie.

Que sont en fait les vacances ? Il s'agit tout simplement d'un changement d'activité, d'un temps de repos, de récréation. C'est une respiration bienvenue, un remède devenu nécessaire en raison de la vie trépidante que nous impose le monde moderne. C'est un problème finalement récent, car le mode de vie d'il y a un siècle ou deux ne réclamait pas ce temps d'arrêt. Nos ancêtres vivaient dans un équilibre rythmé par une nature saine, mais l'intensité de notre mode de vie et le stress qui en découle ont fait des vacances un besoin.

Reste la question de ce que nous entendons concrètement par le mot vacances, car c'est bien le problème ! A observer autour de nous, les vacances sont devenues pour beaucoup une fin en soi, le moment de profiter d'une liberté absolue. Autant d'attitudes qui ne correspondent pas à une vision chrétienne, c'est évident. Mais il est non moins évident que nous subissons forcément nous aussi

l'influence de cette vision des choses qui n'est autre que l'esprit du monde, si attirant par sa facilité.

Aussi le premier point qu'il nous faut souligner pour que nos vacances soient bonnes, c'est la présence accordée à Dieu dans ces jours de détente. On a parfois l'impression que la première entrave dont on veut se libérer c'est la loi de Dieu pour se sentir libre, libre et maître de son temps. Pourtant les vacances ne vont pas nous libérer de Dieu ! Pas plus qu'elles nous dispensent de respirer, les vacances ne vont en rien amoindrir notre dépendance totale de Dieu. Nous restons sous son regard paternel, même en vacances. Il serait donc bien nécessaire que nous prenions davantage conscience de notre relation à Dieu pour que cela nous fasse changer de vie.

Une question très pratique à ce sujet, et qui revient fréquemment, c'est la messe dominicale. Faut-il choisir un magnifique lieu de vacances pour constater ensuite qu'il n'y a aucune messe à proximité et manquer ainsi la messe un ou deux dimanches d'affilée... ou se dire que la Fraternité, étant bien répandue à travers le monde, il sera aisé de trouver un lieu de vacances proche d'un centre de messe ? La réponse va de soi ! Il peut évidemment y avoir des exceptions, mais alors on se tournera vers le prêtre pour lui demander conseil.

Planifions nos vacances en fonction de nos devoirs religieux !

Les vacances nous libèrent des heures de travail et pourtant, bien souvent, un constat se pose : on n'a pas eu plus de temps pour la prière ! Notre réflexion nous conduit donc au temps que nous offrons à Dieu. Bien sûr que nos vacances ne seront pas entièrement consacrées à la prière, même si l'on ne peut que conseiller ce que beaucoup de fidèles font, du reste : prendre une semaine sur notre temps libre pour participer à des Exercices spirituels, si bienfaisants. Mais il nous faut réapprendre à donner du temps à Dieu, gratuitement. Au cours de nos activités, nous devons souvent réduire considérablement le temps que nous consacrons à Dieu. Nous avons rarement l'occasion de venir à la messe en semaine, et lire un livre de spiritualité nous demande souvent des semaines ou des mois. Les vacances seront alors le lieu idéal pour ne pas bâcler les choses, pour prendre le temps de bien les faire, pour donner à Dieu plus de temps... et c'est loin d'être désagréable !

Après Dieu, ne manquons pas non plus de penser à notre prochain. Là aussi les vacances seront une excellente occasion pour savoir où nous en sommes dans la charité fraternelle. Et cette charité bien ordonnée commencera dans la famille, se portera vers nos proches. Notre mode de vie,

souvent effréné, nous empêche de voir tant d'évidences qui sont là sous nos yeux : un enfant qui aimerait que papa joue avec lui, une épouse qui attend de pouvoir se retrouver paisiblement avec son époux, des parents que l'on peut visiter autrement qu'en coup de vent, une grand-mère grabataire à qui l'on peut consacrer plus que dix minutes. Là encore sachons offrir de notre temps, il y a plus de joie à donner qu'à recevoir !

Dans ce domaine, ceux qui pour qui les vacances vont exercer une influence considérable, ce sont les enfants. On connaît bien l'adage : l'oisiveté est la mère de tous les vices. Par conséquent, il me paraît important de plaider pour le bienfait des camps de vacances qui permettent à l'enfant une expérience hors du cadre familial et lui font prendre conscience de ce que ses parents réalisent pour lui. C'est aussi une ouverture courte mais salutaire sur la vie en société. Les camps organisés par la Fraternité sont vraiment une excellente école de vie et on est agréablement surpris de voir combien ces quelques jours peuvent influencer sur tout le reste de l'année.

Pour prendre la tranche d'âge supérieure, celle des adolescents et des jeunes adultes, un point essentiel pour le développement de leur personnalité chrétienne sera de donner de leur temps, sans forcément compter, ni vouloir y trouver

son avantage. S'il est bon de ne pas rester oisif, mais d'être bien occupé, il est tout aussi important de ne pas organiser ses vacances uniquement en fonction de son intérêt propre. On est parfois impressionné devant l'agenda de ministres que certains jeunes se sont faits pour leur été. A cet âge, il est capital d'apprendre la disponibilité gratuite. Si la formation en vue d'une vie professionnelle est bonne, il serait dommageable qu'elle occupe toute la place. La jeunesse est l'époque des grands idéaux. Il faut apprendre ce don de soi qui peut, du reste, commencer tout simplement par l'aide à une chapelle, à un camp, par une activité en mission.

Enfin, les vacances sont un moment où nous devons prendre du temps pour nous. Non pas de manière égoïste, mais de façon intelligente. Comme nous vivons dans un monde qui a perdu ses repères et qui, d'une manière ou d'une autre exerce son influence dans nos vies, il faudra penser que les vacances sont le moment idéal pour restaurer nos forces. Il faudra alors fuir ce monde d'apparence et éviter le piège d'un certain snobisme de la destination, d'une recherche de sensationnel, d'apparat, d'adrénaline !

Pour cela, n'oublions pas de rester simples. La simplicité ne signifie pas le manque d'intérêt, ni le défaut d'aventure. Elle consiste simplement

à mettre chaque chose à sa place. On ne part pas en vacances pour impressionner les autres, ni pour épater par ses albums ou trôner sur les réseaux sociaux avec des clichés paradisiaques.

On prend au contraire des vacances pour, pendant quelques jours, redevenir soi-même, prendre des forces et du courage, devenir un meilleur chrétien, un père ou une mère de famille

passionnés par leur devoir d'état, des jeunes motivés et prêts à se donner, des enfants peu à peu conscients des réalités et du combat du monde qui les attend demain déjà. Si les vacances pouvaient permettre cela, quel excellent travail elles auraient réalisé !

ABBÉ THIBAUD FAVRE



SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

LETTRE AUX AMIS ET BIENFAITEURS N° 92 LA PURETÉ DU CŒUR

Chers fidèles, amis et bienfaiteurs,

Dans les circonstances historiques qui sont les nôtres, Dieu a appelé la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X à un combat très spécial pour la foi. Il s'agit pour nous de la garder, de la professer, de l'aimer et de la transmettre. Il convient de bien comprendre les raisons profondes de ce combat, ses exigences, ce à quoi il doit nous mener, afin de pouvoir en tirer toutes les conséquences pour nos âmes.

La foi, pierre angulaire intouchable

La foi est, ici sur terre, l'anticipation de la vision de Dieu que

nous aurons dans l'éternité, et à laquelle elle cédera la place. Elle est la connaissance surnaturelle de Dieu

« Seule la pureté du cœur gardera en nous la pureté de la foi. »

et de tout ce qui le concerne, sans possibilité d'erreur. C'est pour cette raison qu'elle est un tout intégral que nous recevons de la bonté de Dieu, lequel nous communique la connaissance qu'il a de

lui-même. Dans cette perspective, on comprend bien que la foi est par excellence l'expression de la vérité : la vérité surnaturelle octroyée aux âmes sans la moindre possibilité d'erreur.

Elle est bien différente de l'opinion ou appréciation personnelle de quelqu'un qui choisirait sa « vérité »

plutôt qu'une autre, selon son jugement ou son expérience ; une telle vérité correspond plutôt à la « foi » d'un esprit libéral, vidée de tout élément surnaturel et réduite au niveau d'une option politique et foncièrement discutable. La foi est une connaissance d'un autre ordre, essentiellement surnaturel, dans laquelle nous avons la garantie absolue de ne pas nous tromper, car la moindre erreur serait incompatible avec la vérité divine. En effet, une vérité qui contiendrait ne serait-ce qu'une seule nuance d'erreur cesserait tout simplement d'être divine et d'être la vérité. Par exemple, un Christ qui serait à la fois vrai Dieu et vrai homme, Roi et Prophète, mais sans être Rédempteur, ne serait pas le véritable Christ de notre foi. Il ne serait pas non plus un « Christ amoindri » – ce qui ne peut pas exister – mais tout simplement autre chose. Une seule erreur corrompt irrémédiablement tout l'édifice de la foi et du dogme, de même que quelques gouttes de poison suffisent à rendre une grande quantité d'eau impropre à la consommation.

Le combat de la foi, dans l'Église et dans la Fraternité

Cette prémisse est indispensable pour bien comprendre pourquoi, tout au long de son histoire, l'Église a eu comme premier souci de défendre la foi, quitte à disputer, condamner, souffrir la persécution, pour défendre

telle ou telle expression du dogme. La moindre concession dans ce domaine aurait signifié la trahison de Notre-Seigneur, de sa mission et des âmes.

En effet, l'homme est fait pour connaître Dieu et, en particulier, pour le connaître à travers Notre-Seigneur Jésus-Christ : « *Nul n'a jamais vu Dieu : le Fils unique qui est dans le sein du Père, est celui qui en a donné la connaissance.* »¹ Sans cette connaissance que la foi seule nous apporte, il est impossible de plaire à Dieu et d'aller à lui. Il est impossible de le connaître et, par conséquent, de le contempler, d'y trouver son propre bonheur, de l'aimer et de le servir, car on ne peut pas donner son cœur ni consacrer sa volonté à un inconnu. Préserver la foi est littéralement une question de vie ou de mort. La vie spirituelle ici-bas est impossible sans l'adhésion de toute notre intelligence à la vérité divine dans son intégralité. C'est cette possession de Notre-Seigneur lui-même, Vérité incarnée et rendue connaissable par la foi, qui est la condition et la cause première de la vie chrétienne, commencement de la vie éternelle.

Nous ne pouvons jamais l'oublier : lorsque la Fraternité en tant que telle, ou chacun de nous dans sa vie de tous les jours, est appelée à professer la foi et à la défendre publiquement, il ne s'agit pas de mettre (1) Jn 1, 18.

en avant une option personnelle ou une nuance qui nous paraîtrait plus appropriée. Il s'agit tout simplement d'une confession absolument nécessaire pour permettre aux âmes de connaître Notre-Seigneur tel qu'il est, et de construire toute leur existence, dans le temps et dans l'éternité, autour de cette même connaissance et conformément à elle. Cette vie chrétienne est devenue très rare aujourd'hui, car la foi elle-même, qui seule la rend possible, est en train de disparaître.

Mais que devons-nous faire pour que cette vie, propre au « juste qui vit de la foi », porte en nous tous ses fruits ?

Que devons-nous faire pour ne pas nous limiter à une adhésion purement formelle à la foi, mais trouver notre bonheur dans la possession de la vérité ? Nous devons laisser la foi produire en nous son effet propre, à savoir la purification du cœur : ainsi sera détruit tout obstacle à la parfaite adhésion de notre âme à Notre-Seigneur, à la fois Vérité recherchée par l'intelligence et Bien suprême recherché par le cœur.

La foi authentique purifie le cœur

La foi qui n'est pas superficielle ou morte transforme une âme en profondeur, tout d'abord en produisant

en elle la pureté. Cela est logique et facile à comprendre, car celui qui vit de la foi modèle sa propre vie conformément à un idéal supérieur : par conséquent, il s'éloigne de tout ce qui est inférieur et qui pourrait être un obstacle à sa transformation. En d'autres termes, la foi authentique, accompagnée de la charité, tire une âme vers le haut, et ce faisant, elle l'éloigne de tout ce qui est terrestre ou mondain. Elle l'éloigne de toute impureté.

Prenons un exemple cher à saint Thomas : un métal devient impur s'il est allié à un autre moins noble.

L'argent n'est pas impur par l'alliage de l'or, qui augmente sa valeur ; mais il l'est par l'alliage du plomb. De même pour l'âme, qui a plus de dignité que toutes les créatures temporelles et corporelles : elle est rendue impure si elle se soumet à elles par un amour ou un attachement désordonné. Elle est purifiée de cette impureté par le mouvement contraire, c'est-à-dire lorsqu'elle tend à ce qui est au-dessus d'elle, à Dieu. Il est évident que ce mouvement dépend de la foi qui seule le rend possible : pour pouvoir s'approcher de Dieu, il faut le connaître, et pour pouvoir le connaître, il faut croire en lui. Et voilà pourquoi le principe



premier de la purification du cœur est la foi. Et si cette foi trouve sa perfection dans une charité authentique, elle cause une parfaite purification.

En effet, la foi exclut tout d'abord l'impureté qui lui est opposée : l'impureté de l'erreur dans l'intelligence. Mais si on la laisse agir, si on la laisse transformer l'âme en profondeur, elle finit par détruire toute impureté morale, tout obstacle à l'union parfaite entre l'âme et Notre-Seigneur. Cela signifie qu'après l'intelligence, elle rend aussi le cœur pur, et donc libre. Voilà ce que signifie l'expression : « Le juste vit de la foi ».

L'âme pure rayonne sa foi et en témoigne

« Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux. »² Voilà comment Notre-Seigneur exprimait et enseignait cette vérité fondamentale. En d'autres termes, la première profession de foi qu'il attend de toute âme est celui d'une vie lumineuse, qui soit le reflet visible de ce que l'œil de l'intelligence contemple dans la foi. C'est cela qui donne toute sa valeur à la vie d'une âme, et qui la rend profondément apostolique, capable d'entraîner les autres. Car on ne peut pas cacher cette lumière. Et plus le monde s'enfonce dans les ténèbres du péché, plus cette lumière luit.

Lorsqu'une âme vit profondément unie à Notre-Seigneur, lorsque tout (2) Mt 6, 22.

son comportement est inspiré par le désir de lui plaire et de se conformer à lui, de reproduire en elle ses vertus, de tout accomplir par amour pour lui, sa vie rayonne à tel point qu'elle est véritablement lumière pour le monde. C'est pour cela que, de tout temps mais surtout aujourd'hui, le monde ne peut rester insensible au témoignage de la pureté : soit il en est profondément édifié, soit il enrage à cause du reproche implicite qu'il en reçoit. Ce témoignage, comme toute expression de la vérité, divise.

La foi sans la pureté du cœur est en danger

Ne perdons jamais de vue ce lien très étroit qui existe entre la foi et la pureté : on ne peut connaître véritablement Dieu sans être purifié par cette connaissance ; et en même temps, on ne peut prétendre le connaître sans la pureté. Il y a comme une double pureté ou, plutôt, la pureté joue un double rôle dans la vie spirituelle et dans la vie de foi : d'une part, la pureté du cœur est l'effet de la foi, et en même temps elle dispose l'âme à la connaissance et à la vision de Dieu. En d'autres termes, la pureté est à la fois conséquence et cause ; un peu comme la lune, capable à la fois de recevoir la lumière, mais aussi de la répandre par réflexion.

Il s'ensuit que la meilleure garantie pour préserver la foi est d'abord dans l'effort constant pour cultiver la pureté.

té, et dans l'amour pour cette vertu. Tout autre effort resterait vain, s'il n'était pas couronné par ce résultat.

Habituellement le démon, fin psychologue et connaisseur de l'âme humaine, de ses faiblesses et de ses penchants, ne tente pas un bon chrétien directement par l'apostasie. Cela serait grotesque. Il essaye plutôt de le travailler lentement, en lui faisant absorber l'esprit du monde, en l'affaiblissant progressivement par une vie de compromis avec le monde, une vie de plus en plus étrangère aux exigences de la foi et qui, de quelque manière, parvient à empêcher la purification du cœur. Ainsi la foi reste inefficace, faible, vidée non de son contenu dogmatique, mais de sa force, privée de sa capacité de transformer une âme, d'engendrer et de garder la vie.

C'est le drame de beaucoup de chrétiens qui ont perdu la foi sans s'en rendre compte, sans s'en apercevoir, même sans le vouloir, sans un acte d'apostasie proprement dit, mais uniquement en se laissant porter par le courant du monde. Que manquait-il à ces âmes ? Certes, elles avaient les sacrements, la foi, peut-être même de bonnes habitudes... mais leur cœur n'était probablement pas purifié ou suffisamment protégé. C'est un

drame qui – il faut le reconnaître avec humilité – pourrait aussi devenir le nôtre sur le long terme.

C'est aussi le drame qui, appliqué à une collectivité, fut à l'origine de plusieurs crises dans l'histoire de l'Eglise, qui ont abouti au schisme et à l'hérésie. Des peuples entiers ont été prêts à abandonner la foi catholique et, avec elle, l'Eglise, car leur foi s'était progressivement affaiblie ; dans certains cas elle était même devenue insignifiante, c'est-à-dire qu'elle n'exerçait plus de véritable influence sur les cœurs. Elle était restée superficielle : elle

« Habituellement le démon ne tente pas un bon chrétien directement par l'apostasie. Il essaie plutôt de l'affaiblir progressivement par une vie de compromis avec le monde, étrangère aux exigences de la foi... »

éclairait encore tant bien que mal les intelligences, mais sans transformer les âmes en profondeur, sans imprimer sa marque dans leur vie. Le modernisme lui-même a trouvé son origine et son succès dans un désir de vouloir à tout prix se réconcilier avec un monde indifférent à Dieu, avec son esprit, sa mentalité, ses principes. On voulait continuer à croire, mais à condition de vivre en harmonie avec la société moderne, et de la suivre dans son évolution intellectuelle et morale. Pour y parvenir, on a préféré modifier la foi, ses exigences, son action dans l'âme, plutôt que de l'accueillir telle que Dieu nous la donne, et de lui laisser porter tous ses

fruits : la situation qui en résulte, dans laquelle se trouve l’Eglise aujourd’hui, montre bien comment la débâcle de la foi accompagne celle des mœurs.

Tout cela se ramène donc à un problème de pureté, au sens le plus profond du terme. Mais qu’arrive-t-il à l’âme affaiblie par ce travers ?

Aveugles et esclaves

Lorsque l’âme se laisse peu à peu contaminer et dominer par l’esprit du monde et par l’impureté, ses facultés spirituelles sont atteintes, ce qui entraîne des répercussions parfois irréparables.

Tout d’abord, c’est son intelligence qui est obscurcie : elle n’arrive plus à distinguer ce qui est vraiment bon de ce qui est mal et, par conséquent, elle ne parvient plus à s’appliquer à chercher le bien et à éviter le mal. Elle est en effet subjuguée et asservie à des biens apparents qui l’aveuglent spirituellement. Cela a des répercussions très graves sur l’exercice de la prudence, censée guider l’âme dans le choix des moyens appropriés pour atteindre sa perfection morale. Une telle âme devient incapable d’écouter ou de se laisser conseiller, incapable de se diriger elle-même : précipitée, incapable de réflexion et de constance, elle se condamne elle-même à des choix malheureux qui

« Le modernisme lui-même a trouvé son origine et son succès dans un désir de vouloir à tout prix se réconcilier avec un monde indifférent à Dieu, avec son esprit, sa mentalité, ses principes. »

risquent de conditionner toute son existence.

Ensuite, la volonté, faculté de l’âme qui la fait adhérer au bien, est aussi gravement atteinte par l’impureté du cœur.

L’amour de Dieu est remplacé par l’amour de soi : malgré l’impression d’être libre, l’âme devient esclave d’elle-même. Cela peut la pousser jusqu’au mépris de Dieu et de la religion, car ces derniers lui rappellent inévitablement ses égarements. Cela peut aller plus loin encore, car l’attachement à la vie présente et à ses biens apparents peut créer dans

l’âme un désordre tel qu’il conduit au dégoût de tout ce qui est spirituel, et même au désespoir par rapport à la vie éternelle. C’est bien là l’origine de la rage et du désespoir dissimulés que nous retrouvons chez nombre de nos contemporains. C’est là surtout l’origine sournoise et silencieuse de la perte de la foi.

Que faut-il faire ?

Tout d’abord, il ne faut pas se décourager. C’est une question de vie ou de mort, et il faut bien garder à l’esprit que c’est la grâce de Dieu qui permet de mener ce combat que nous avons évoqué. Il découle directement de la foi et il est strictement lié à elle. Il ne s’agit pas d’un combat acces-

soire, mais du combat absolument prioritaire.

Cela dit, il faut reconnaître que l'on ne parle pas suffisamment de la pureté et de l'éducation à cette vertu. Il y a une fausse pudeur qui nous rend réticents à traiter ce sujet comme il le mérite. Malheureusement, cette vertu évoque souvent quelque chose d'extrêmement réservé et personnel, dont on ne pourrait parler que dans le cadre de la confession sacramentelle. C'est une erreur grave. Il faut parler régulièrement de cette vertu aux enfants et aux adolescents, bien

entendu en des termes appropriés à leur âge. C'est un devoir de tous les éducateurs, clercs ou laïcs. Il faut préparer les jeunes aux grands combats qu'ils auront à mener. Et pour cela, il faut se souvenir de deux choses.

Premièrement, la pureté exerce un attrait très fort sur les âmes délicates qui n'ont pas encore été corrompues par le monde et qui sont encore sous l'influence de la grâce. Il faut savoir en profiter. La nature humaine a été créée pour se dévouer et se consacrer à de grands idéals qui l'attirent vers le haut, en écartant tout obstacle. Et comme cela est propre à la nature humaine, cela ne change pas avec les époques et la modernité : plus une chose coûte, plus elle attire l'âme

ardente de la jeunesse, consciente du fait qu'elle construit son avenir. Bien éduquée et bien préparée, elle possédera tous les éléments nécessaires pour exercer la prudence requise dans la poursuite de cet idéal. Mais on n'a pas le droit de ne pas lui four-

nir les connaissances, les conseils et les exemples dont elle a besoin.

Deuxièmement, il y a deux travers opposés à écarter dans l'éducation à la pureté. Nous sommes en effet facilement victimes d'une dialectique entre deux erreurs, que souvent nous pensons

pouvoir contourner en trouvant un juste milieu trompeur. Il s'agit, d'un côté, du puritanisme, c'est-à-dire d'une réduction de la pureté à un code rigide de règles extérieures à appliquer. C'est une caricature assez évidente, car on risque d'évaluer la pureté, avec tout ce qui s'y rapporte, selon la mesure d'une rigidité formelle. Il n'y a rien de plus tristement efficace pour éduquer la jeunesse au culte de l'apparence, et l'éloigner de l'essentiel. De l'autre côté, se trouve le modèle libéral, qui aura tendance à mépriser toute règle extérieure au bénéfice d'une pseudo-liberté de l'esprit, ne souffrant aucune contrainte. Dans le premier cas, on aura tendance à voir le mal partout – sauf là où il

« Il faut reconnaître que l'on ne parle pas suffisamment de la pureté et de l'éducation à cette vertu. Il y a une fausse pudeur qui nous rend réticents à traiter ce sujet comme il le mérite. »

réside premièrement ; dans le deuxième cas, on aura tendance à ne voir nulle part. Le grand danger alors, en refusant ces deux extrêmes, serait celui de chercher une sorte de bonne mesure, un compromis entre rigidité et laxisme. Sortons plutôt de cette dialectique qui n'apporte rien de vraiment utile. Un tel compromis ne saurait être un point de référence ; il risque d'égarer et de décourager pour toujours les éducateurs.

La vraie purification du cœur est autre chose : elle consiste dans la recherche de la pureté en tant que vertu, qui découle directement de la foi, qui transforme l'âme en profondeur, qui l'attire vers le haut – ce pour quoi elle est faite –, qui lui permet de se fortifier, qui la dispose à poursuivre le bien et ainsi à trouver sa perfection. La pureté n'est pas uniquement le résultat d'un ensemble de dangers que l'on arrive à éviter ; elle est la condition pour connaître Notre-Seigneur comme les Apôtres l'ont connu, en étant subjugués par

« Il y a deux travers opposés à écarter dans l'éducation à la pureté : 1) la réduction de la pureté à un code rigide de règles extérieures à appliquer, 2) la tendance à mépriser toute règle au bénéfice de la liberté. »

sa personne et enflammés du désir de tout lui consacrer : *« Et nous avons vu sa gloire, gloire que le Fils unique tient de son Père, plein de grâce et de vérité. »*³ La pureté est la condition nécessaire pour lire l'Évangile non comme les dialogues de Platon ou les fables d'Ésope, mais comme le livre encore capable de convertir, de changer une âme et de changer le monde. Elle est la condition pour être libre.

Lorsque le but est clair et connu à la lumière de la foi, lorsque les moyens appropriés pour y parvenir le sont aussi, lorsque l'âme comprend que sa perfection et son bonheur dépendent de cela, lorsqu'elle est libérée de tout obstacle, alors elle est capable de tout pour y parvenir.

Dieu vous bénisse !

Menzingen, le 23 avril 2023

Dimanche du Bon Pasteur

DON DAVIDE PAGLIARANI

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

(3) Jn 1, 14.

LES DERNIÈRES ORIENTATIONS DU PONTIFICAT DE FRANÇOIS
 Le 5 mai 2023, le Supérieur général a accordé à fsspx.news un entretien dans lequel il s'exprime sur l'actualité de l'Eglise à l'occasion des 10 ans du pontificat du pape François. Le synode sur la synodalité, dont le pape François a fait l'axe prioritaire de son pontificat, apparaît comme l'application pratique, à l'échelle de toute l'Eglise, de notions qui, exposées et théologiquement explorées tout au long de ce pontificat, avaient été largement expérimentées depuis le concile. ➡



NE PAS COLLABORER À LA DESTRUCTION DE L'ÉGLISE

L'Église est aujourd'hui investie par des mercenaires, des loups, qui voudraient nous entraîner dans la voie de la perte par le chemin de l'œcuménisme. C'est une trahison de la vérité. N'y collaborons pas et travaillons patiemment, calmement, sereinement à la reconstruction de l'Église, à la conservation de l'Église.

Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a dit : « *Ego mitto vos sicut oves inter lupos. Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups* »¹. Oui, nous sommes tous, chrétiens, prêtres, futurs prêtres, séminaristes, nous sommes tous envoyés par Notre-Seigneur Jésus-Christ comme au milieu des loups. Et ces loups, Notre-Seigneur les a désignés. Il les a désignés comme ces mercenaires pour lesquels les brebis ne comptent pas, qui ne s'intéressent pas aux brebis et qui les abandonnent à la moindre occasion.

L'Église catholique est missionnaire, elle n'est pas œcuménique

Eh bien, malheureusement, nous sommes obligés de constater qu'il y a aujourd'hui non seulement des loups hors de l'Église, mais aussi des mercenaires à l'intérieur de l'Église. Et

précisément, ce sur quoi je voudrais insister, c'est que si l'Église catholique est missionnaire, elle n'est pas œcuménique. L'Église catholique n'est pas œcuménique. Or, l'Église aujourd'hui investie par ces mercenaires, investie par ces loups, voudrait nous entraîner (...) dans la voie de la perte. Par quel chemin ? Par le chemin de l'œcuménisme ! Et cela, ils ne s'en sont pas cachés.

Car qu'est-ce que cet œcuménisme, sinon une trahison de la vérité, une trahison de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Une vérité qui est adultère, qui se mélange à l'erreur. On ne défend plus la loi de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le décalogue ; on ne défend plus la morale que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a enseignée, sous prétexte d'être bien avec l'homme moderne, avec les hommes de ce monde. C'est pourquoi on nous

(1) Mt 10, 16.

a donné une messe œcuménique, on nous a donné un catéchisme œcuménique, une bible œcuménique. Et l'on veut que désormais les Etats et les sociétés civiles soient des sociétés œcuméniques, c'est-à-dire qui font des compromis avec l'erreur, des compromis avec le mal, avec le vice, et qui donc ne sont pas catholiques.

Nous ne devons pas accepter ces choses qui sont empoisonnées et nous n'avons pas peur de le dire : cet œcuménisme vient tout droit des officines secrètes de la maçonnerie – c'est saint Pie X qui le dit également. Lisez la *Lettre de saint Pie X aux évêques de France*, condamnant le Sillon en 1910. Le Sillon était tout simplement une espèce d'œcuménisme qui préparait l'œcuménisme d'aujourd'hui ; le grand Sillon, comme ils l'appelaient, était précisément un véritable œcuménisme. Notre Saint-Père le pape Pie X, après avoir décrit le Sillon et l'avoir condamné, dit : « *Nous savons bien d'où viennent ces idées, elles viennent d'officines secrètes. Le souffle de la Révolution a passé par là* ». Eh bien, nous pouvons dire aussi que par l'œcuménisme, le souffle de la Révolution a passé par là.

Et c'est pourquoi nous refusons absolument cet œcuménisme. Et je pourrais vous montrer des textes qui

viennent, par exemple, d'un grand chef de la maçonnerie, Fred Zeller, ex-grand maître du Grand Orient de France qui, ces mois derniers, écrivait un article « *Trois points, c'est tout* »² dans lequel il disait formellement :



« *Le Concile mettra longtemps à trouver sa véritable signification, mais les fidèles se rendent compte que quelque chose de très important est survenu, qui tient tout entier dans le mot œcuménisme. Et cela signifie que l'Eglise devra se réconcilier avec toutes les religions, et par conséquent, avec la maçonnerie également* ». Voilà ce qu'a dit ce grand maître de la maçonnerie, il y a de cela deux ou trois mois.

Et puis, plus récemment encore, dans la *Civiltà Cattolica* (grande revue des Pères jésuites de Rome, la plus grande revue romaine, la plus importante et considérée comme la plus sérieuse), deux pères jésuites faisant un article sur les intégristes que nous sommes – évidemment et dans lequel, hélas, mon nom paraît – eh bien, ils nous reprochent tout simplement ceci : de considérer toujours comme des ennemis de l'Eglise, le socialisme, le communisme et la franc-maçonnerie. Voilà ce qu'ils nous reprochent ! Deux pères jésuites qui écrivent cela, au mois de février,

(2) Cf. aussi son livre *Trois points, c'est tout*, Editions Robert Laffont (1976).

dans la plus grande revue catholique de Rome ! Alors nous avons compris.

Nous sommes trahis !

Nous savons à qui nous avons affaire maintenant, nous savons parfaitement que nous avons affaire à une main diabolique qui se trouve à Rome et qui demande, par obéissance, la destruction de l'Eglise. Et c'est pourquoi nous avons le droit et le devoir de refuser cette obéissance. Je viens de recevoir précisément une lettre du Vatican qui me parle de colloques à venir, et qui me demande de ne pas faire ces ordinations d'aujourd'hui pour pouvoir continuer les colloques. Mais, lorsque l'on m'appellera à Rome, peut-être dans quelques mois, avec qui vais-je faire ces colloques ? Je crois que j'ai le droit de demander à ces messieurs qui seront derrière les bureaux qu'ont occupés des cardinaux qui étaient tout à fait de saintes gens et qui étaient des défenseurs de l'Eglise et de la foi catholique, il me semble que j'aurai le droit de leur demander : « *Etes-vous l'Eglise catholique ? A qui ai-je affaire ?* ». Si j'ai affaire à quelqu'un qui a un pacte avec la franc-maçonnerie, ai-je le droit de parler avec lui ? Ai-je le devoir d'entendre ces gens-là et de leur obéir ?

Mes bien chers frères, nous sommes trahis ! Trahis par tous ceux qui devraient nous donner la vérité, qui devraient nous enseigner le Décalogue, nous enseigner le vrai catéchisme, qui

devraient nous donner la véritable messe, celle que l'Eglise a toujours aimée, celle que les saints ont dite, celle qui a sanctifié des générations et des générations. Ils doivent nous donner également tous les sacrements dont nous n'avons pas à douter de la validité, des sacrements qui sont certainement valides. C'est un devoir pour nous de les leur demander et ils ont le devoir de nous les donner. Nous sommes trahis. Et nous le voyons tous les jours devant ce qui se passe dans l'Eglise comme au dehors de l'Eglise. Des pays, des sociétés civiles sont trahis. Les familles sont désorganisées, les paroisses sont abandonnées, les séminaires sont vides, les vocations sont inexistantes. (...)

Mes bien chers frères, qui que nous soyons, si nous voulons demeurer catholiques, si nous voulons que l'Eglise catholique continue, nous avons le devoir de ne pas obéir à ceux qui veulent nous entraîner dans la destruction de l'Eglise, nous avons le devoir de ne pas collaborer à la destruction de l'Eglise mais bien au contraire de travailler patiemment, calmement, sereinement à la reconstruction de l'Eglise, à la conservation de l'Eglise. Vous pouvez faire, chacun d'entre vous, votre devoir à ce sujet. (...)

Mes bien chers frères, je conclus : nous paraissions faibles mais nous sommes forts. Nous paraissions faibles, parce que, qu'est-ce que ces quelques

milliers de personnes réunies ici, quand on pense au monde entier, à l'humanité entière qui devrait adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui devrait se presser autour des autels de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour recevoir son précieux Corps, son Sang, son Ame et sa Divinité afin d'être transformée en Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Quelle douleur de penser que des milliards d'âmes sont éloignées de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Mais si nous sommes faibles parce que nous sommes peu nombreux par rapport à la mission que le bon Dieu nous demande d'accomplir, en même temps nous sommes forts. Nous sommes forts dans cette parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a dit : « *Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles* »³. Nous sommes forts, parce que, précisément, nous voulons continuer, nous, la mission de Notre-Seigneur Jésus-Christ, continuer l'Eglise. Et c'est cela qui nous rend forts, forts de ce lien essentiel, de ce lien capital avec la Tradition, avec tout ce que Notre-Seigneur nous a enseigné, avec l'institution de l'Eglise et avec tout ce que Notre-Seigneur a légué à son Eglise. Forts de cela, forts d'être avec tous les élus du Ciel, forts d'être avec tous les catholiques de la terre qui veulent garder leur foi catholique, nous sommes assurés de la victoire.

(3) Mt 28, 20.

Nous ne cherchons pas à crier victoire contre ceux qui nous en veulent, contre ceux qui nous persécutent, mais je parle de la victoire de Notre-Seigneur contre Satan, celle qu'il a gagnée par sa Croix. Nous sommes persuadés que cette victoire continuera. Elle ne peut pas ne pas continuer parce que l'Eglise doit continuer et doit persévérer. Par conséquent, si parfois vous êtes pris par des sentiments de découragement, par des sentiments de déchirement intérieur, presque de désespoir à la vue de l'Eglise déchiquetée, souffrante, frappée de tous côtés, si ces sentiments envahissent votre âme, pensez que Notre-Seigneur est avec vous, pourvu que vous gardiez les paroles que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a données et nous a enseignées.

Et c'est par cela, par ces sacrifices que l'ennemi sera chassé un jour de l'Eglise et que l'Eglise retrouvera sa splendeur, qu'elle ne sera plus minée par des personnes qui veulent sa disparition, qui veulent sa destruction. Alors nous devons prier et, aujourd'hui en particulier tous ensemble réunis, nous devons prier pour que le bon Dieu chasse les ennemis de l'Eglise et qu'ainsi l'Eglise puisse redonner les grâces dont les fidèles ont besoin et dont le monde a besoin pour son salut.

MGR MARCEL LEFEBVRE

(*Ordinations – Ecône, 29/06/1978*)



GRAVE MISE EN GARDE AU SUJET DU SYNODE SUR LA SYNODALITÉ

Un texte du cardinal George Pell, rédigé peu avant son décès inattendu le 10 janvier 2023 et confié au journal britannique The Spectator, a été publié moins de 24 heures après sa mort. Le cardinal australien y dénonce les graves dérives que laisse entrevoir le document préparatoire du synode sur la synodalité qui s'ouvrira en octobre.

Le Synode catholique des évêques travaille actuellement à la réalisation de ce qu'il considère comme la synodalité « rêvée par Dieu ». Hélas, ce rêve divin s'est transformé en cauchemar toxique malgré les bonnes intentions affichées des évêques.

Ceux-ci ont rédigé une brochure de 45 pages rendant compte des discussions de la première étape « d'écoute et de discernement » organisée dans de nombreuses régions du monde ; c'est l'un des documents les plus incohérents jamais diffusés par Rome.

Certes, nous rendons grâce à Dieu de ce que le nombre de catholiques augmente dans le monde, en particulier en Afrique et en Asie, mais le tableau est radicalement différent en Amérique latine où l'Eglise subit des pertes au profit des protestants ainsi que des laïcistes.

Sans la moindre ironie, le document s'intitule « Elargis l'espace de ta tente ». Son objectif est d'accueillir, non pas les nouveaux baptisés – ceux qui ont répondu à l'appel à la repentance et à la foi – mais toute personne suffisamment intéressée pour écouter. Les participants sont invités à se montrer accueillants et radicalement inclusifs : « Personne n'est exclu ! »

Le document n'exhorte personne, pas même les participants catholiques, à faire de toutes les nations des disciples¹, et encore moins à prêcher le Sauveur à temps et à contretemps².

La première tâche de chacun, et surtout celle des enseignants, est d'écouter dans l'Esprit. A en croire cette récente mise à jour de la bonne nouvelle, la « synodalité » en tant que mode d'existence de l'Eglise ne doit

(1) Mt 28, 16-20.

(2) 2 Tim. 4, 2.

pas être définie, mais simplement vécue. Elle gravite autour de cinq tensions créatives, en partant de l'inclusion radicale pour aller vers la mission dans un style participatif, en pratiquant la « coresponsabilité avec les croyants d'autres religions et les personnes de bonne volonté ». On reconnaît les difficultés, comme la guerre, le génocide ou le fossé entre le clergé et les laïcs, mais toutes peuvent être supportées, selon les évêques, grâce à une spiritualité vivante.

La représentation de l'Église comme une tente en expansion avec le Seigneur en son centre vient d'Isaïe, et son but est de souligner que cette tente en expansion est un lieu où les gens sont entendus plutôt que jugés ou exclus.

Ainsi, nous lisons que le peuple de Dieu a besoin de nouvelles stratégies ; non pas de querelles et d'affrontements, mais d'un dialogue dans lequel la distinction entre croyants et incroyants est écartée. Le peuple de Dieu, insiste le document, doit en réalité écouter le cri des pauvres et de la terre.

En raison des divergences d'opinion au sujet de l'avortement, la contraception, l'ordination des femmes à la prêtrise et l'activité homosexuelle, d'aucuns ont pensé qu'aucune position définitive ne saurait être établie ou proposée à leur sujet. Il en va de même pour la polygamie, le divorce et le remariage.

Cependant, le document est très clair quant au problème particulier de la position inférieure des femmes et des dangers du cléricalisme, même si la contribution positive de nombreux prêtres est soulignée.

Comment comprendre ce pot-pourri, ce déferlement de bienveillance New Age ? Il ne constitue pas un résumé de la foi catholique ou de l'enseignement du Nouveau Testament. Il est incomplet, il se montre, à bien des égards importants, hostile à la tradition apostolique et ne reconnaît nulle part le Nouveau Testament comme la Parole de Dieu, comme constituant la norme pour tout enseignement en matière de foi et de morale. L'Ancien Testament est ignoré, le patriarcat rejeté et la loi



Les frères dominicains de Suisse réunis en Chapitre provincial au monastère d'Estavayer-le-Lac ont élu, le 2 janvier 2023, le Frère Benoît-Dominique de La Soujeole comme prier provincial de la Province de Suisse. Il est l'auteur de l'ouvrage "Synode ? Vous avez dit Synode ?" dans lequel il explique comment la synodalité permet de retrouver une dimension majeure de l'Église : la relation réciproque des clercs et des fidèles comme mode habituel de la vie du Peuple de Dieu. ➔

mosaïque, y compris les Dix commandements, n'est pas citée.

On peut faire d'emblée deux remarques. Les deux synodes conclusifs qui se tiendront à Rome en 2023 et 2024 vont devoir préciser leur enseignement sur les questions morales, car le rapporteur (rédacteur en chef et responsable), le cardinal Jean-Claude Hollerich, a publiquement rejeté les enseignements fondamentaux de l'Église sur la sexualité, au motif qu'ils contredisent la science moderne. En temps normal, cela aurait abouti au constat de l'inopportunité, voire de l'impossibilité de son maintien en tant que Rapporteur.

Les synodes doivent choisir entre servir et défendre la tradition apostolique en matière de foi et de morale, et leur discernement qui les obligerait à affirmer leur autorité souveraine sur l'enseignement catholique. Ils doivent décider si les enseignements fondamentaux relatifs au sacerdoce et à la moralité peuvent être remisés dans des limbes pluralistes, où certains choisissent de redéfinir les péchés à la baisse et où la plupart sont d'accord pour accepter respectueusement leurs divergences mutuelles.

« **Elargis ta tente** » est sensible aux manquement des évêques

En dehors du synode, la discipline se relâche – surtout en Europe du Nord, où plusieurs évêques n'ont pas été réprimandés, alors même qu'ils

avaient affirmé le droit de l'évêque à la dissidence ; un pluralisme de fait existe déjà plus largement dans certaines paroisses et ordres religieux au sujet de questions telles que la bénédiction de l'activité homosexuelle.

Les évêques diocésains sont les successeurs des apôtres, enseignants en chef dans chaque diocèse, et pivots de l'unité locale pour leur peuple et de l'unité universelle autour du pape, successeur de Pierre. Depuis le temps de saint Irénée de Lyon, l'évêque est aussi le garant de la fidélité permanente à l'enseignement du Christ, la tradition apostolique. Ils sont gouverneurs et parfois juges, ainsi qu'enseignants et célébrants des sacrements : ils ne sont pas là pour faire tapisserie ou servir de béni-oui-oui.

« Elargis ta tente » est sensible aux manquements des évêques, qui parfois n'écoutent pas, ont des penchants autocratiques et peuvent se montrer cléricalistes et individualistes. S'il existe des signes d'espoir, de leadership efficace et de coopération, le document soutient que les modèles pyramidaux d'autorité doivent être détruits et que la seule autorité véritable provient de l'amour et du service. C'est la dignité baptismale qui doit être soulignée, et non l'ordination ministérielle ; et les styles de gouvernance devraient être moins hiérarchiques, plus circulaires et plus participatifs.

Les évêques ont toujours été les principaux acteurs des synodes (et conciles) catholiques et de tous les synodes orthodoxes. Cela doit être affirmé et mis en pratique de manière délicate et coopérative lors des synodes continentaux, afin que les initiatives pastorales ne dépassent pas les limites de la saine doctrine. Les évêques ne sont pas là simplement pour valider le respect de la procédure et offrir leur « nihil obstat » à ce qu'ils ont observé.

Aucun des participants au synode, qu'il soit laïc, religieux, prêtre ou évêque, n'a avantage à ce que le synode décide que le vote n'est pas autorisé et qu'on ne peut proposer de proposition. Se contenter de transmettre l'avis du comité d'organisation au Saint-Père pour qu'il fasse ce qu'il décidera constitue un abus de la synodalité et une mise à l'écart des évêques, que ni l'Écriture ni la Tradition ne justifient. Il ne s'agit pas d'une procédure régulière, et elle est susceptible d'être manipulée.

A une très large majorité, les catholiques pratiquants réguliers du monde entier ne souscrivent pas aux conclusions du synode actuel. On ne constate pas non plus un grand enthousiasme aux niveaux supérieurs de l'Église. Des réunions continuelles de ce genre creusent les divisions et une poignée de personnes bien renseignées peuvent exploiter la confusion

et les bonnes volontés. Les ex-Anglicans parmi nous ont raison de souligner la confusion croissante, les attaques contre la morale traditionnelle et l'intrusion dans le dialogue d'un jargon néo-marxiste autour de l'exclusion, l'aliénation, l'identité, la marginalisation, les sans-voix, les LGBTQ, pendant qu'on détourne ou écarte les notions chrétiennes de pardon, de péché, de sacrifice, de guérison, de rédemption. Pourquoi ce silence sur la récompense ou la punition dans l'au-delà, sur les fins dernières : la mort et le jugement, le paradis et l'enfer ?

A ce jour, la voie synodale a ignoré, voire déclassé le Transcendant ; elle a dissimulé la centralité du Christ derrière des appels à l'Esprit Saint et elle a encouragé la rancœur, surtout parmi les participants.

Les documents de travail ne font pas partie du magistère. Ils sont une base de discussion parmi d'autres, qui doit être jugée par l'ensemble du peuple de Dieu et surtout par les évêques *cum Petro et sub Petro*. Il faut apporter à ce document de travail des modifications radicales. Les évêques doivent prendre conscience de ce qu'il y a du travail à faire, au nom de Dieu, et le plus tôt sera le mieux.

CARDINAL GEORGE PELL
(1941-2023)

Traduction de Jeanne Smits
(*leblogdejeannesmits* – 01/02/2023)



ROME : LA LETTRE DU CARDINAL ARTHUR ROCHE AUX ÉVÊQUES ALLEMANDS

Le cardinal Arthur Roche, préfet du Dicastère pour le culte divin et la discipline des sacrements, a adressé une lettre de sept pages à Mgr Georg Bätzing, président de la conférence épiscopale allemande (DBK), le 29 mars 2023, pour mettre en garde les évêques allemands.

Le site *katholisch.de* a obtenu une copie de cette lettre. L'objet de la lettre est de mettre en garde la DBK contre des pratiques incompatibles avec la doctrine de l'Église ou le droit canon actuel, pratiques approuvées par la dernière Assemblée du Chemin synodal, au début du mois de mars.

La prédication des laïcs au cours de la messe

Le préfet du Dicastère pour le culte divin renvoie au droit liturgique en vigueur, qui n'autorise que les clercs à prêcher lors de la messe. « Il ne s'agit pas d'une exclusion des laïcs ni d'une négation du droit et du devoir de tout baptisé d'annoncer l'Évangile, mais plutôt d'une confirmation de la spécificité de cette forme de prédication qu'est l'homélie », précise-t-il.

Il ne s'agit pas de créer des inégalités entre les baptisés, mais de reconnaître « qu'il y a des distinctions

faites par l'Esprit, qui engendrent des charismes différents, distincts et complémentaires », poursuit la lettre. En vertu du sacrement de l'ordre, le ministre ordonné est responsable de la proclamation de la Parole comme de la consécration.

« La Parole et le sacrement sont des réalités inséparables et, dans la mesure où ils ne sont pas seulement l'expression formelle de l'exercice de la "sacra potestas" [pouvoir sacré], ils ne sont pas séparables et ne peuvent pas être délégués », conclut-il.

Le cardinal Roche suggère que les compétences acquises par les laïcs servent pour le catéchisme et d'autres formes de prédication en dehors de la célébration liturgique.

L'administration du baptême par les laïcs

Un texte voté lors de la dernière Assemblée du Chemin synodal, le



vendredi 11 mars 2023, exige des évêques allemands une autorisation de principe concernant « l'introduction de l'administration extraordinaire du baptême selon le can. 230 § 3 CIC 1983 ». Autrement dit de permettre de manière ordinaire ce qui est l'objet de cas extraordinaires.

Le cardinal Roche renvoie au droit en vigueur qui ne prévoit le baptême par des laïcs qu'en cas d'absence ou d'empêchement d'un clerc. Cette condition est remplie lorsqu'un ministre ne peut être joint dans un délai d'un mois. De telles circonstances « ne semblent exister dans aucun diocèse du domaine de la Conférence épiscopale allemande », ajoute-t-il.

Le « rite œcuménique » du baptême invalidé

Dans sa lettre, Mgr Roche indique que le rite œcuménique de baptême pour les enfants de familles de confessions différentes, publié en 2021 par certains diocèses allemands et certaines églises protestantes régionales, n'a pas été approuvé et ne peut donc pas être utilisé.

Enfin le cardinal Roche rappelle les règles sur la traduction des textes liturgiques, qui doivent être « fidèles et appropriés » et transmis au Saint-Siège pour « reconnaissance » ou approbation.

Réactions en Allemagne

Au nom de la conférence épiscopale, un porte-parole a fait savoir ce jeudi que l'on continuerait à chercher le dialogue avec Rome, selon ce que la lettre elle-même suggérait.

L'attachée de presse du Comité central des catholiques allemands (ZdK) a déclaré que le comité se réjouissait de la lettre de Rome. Mais elle explique que la pratique de l'Eglise allemande est déjà plus avancée que l'actuel enseignement de l'Eglise sur le baptême et la prédication : « Dans quelques années, plus personne ne pourra s'y opposer sérieusement. »

L'homélie par des laïcs est au moins tolérée depuis des années dans certains diocèses. Dans le diocèse de Rottenburg-Stuttgart, cela existe depuis 1999 sous l'impulsion de l'évêque de l'époque, Walter Kasper. Fin 2022, l'actuel évêque de Rottenburg, Gebhard Fürst, a mis en vigueur un décret permettant aux théologiens laïcs d'administrer le baptême.

Au printemps, le diocèse d'Essen avait déjà mandaté les premiers agents pastoraux et communautaires pour

administrer le baptême. Dans le diocèse suisse de Bâle, des laïcs baptisent déjà depuis des années, et depuis 2019 également dans des paroisses qui ne sont pas dirigées par des laïcs. La liste n'est pas exhaustive.

Conclusion

L'intervention du cardinal Roche est certes bien venue, claire et argumentée. Mais la question qu'il faut se poser est la suivante : jusqu'où ira-t-il pour remettre les évêques allemands au pas ? Les premières réactions ne laissent planer aucun doute sur la volonté des évêques et des fidèles d'Allemagne de mettre en œuvre les décisions de leur Chemin synodal.

Il sera bien plus difficile de les faire rentrer dans le rang que de frapper à coups redoublés sur les prêtres et les fidèles qui utilisent le rite traditionnel. Jusqu'ici, aucune des interventions romaines, depuis le commencement du Chemin synodal, n'a eu d'effet, qu'elle vienne du Pape ou de la Curie, à l'exception d'une modification des Statuts.

Les résultats de cette action seront une pierre de touche de la force réelle de la Curie, et du préfet du Dicastère pour le culte divin et la discipline des sacrements en particulier, face à l'épiscopat allemand.

(fssp.x.news/fr – 03/04/2023)



SOCIÉTÉ

OUVERTURE OFFICIELLE DE L'AMBASSADE DE SUISSE AUPRÈS DU SAINT-SIÈGE

Le conseiller fédéral Ignazio Cassis a officiellement ouvert mercredi 19 avril 2023 l'ambassade de Suisse auprès du Saint-Siège. Le ministre des Affaires étrangères a rappelé : « *En 1597, la nonciature apostolique de Lucerne a été l'une des premières à être établie au-delà des Alpes – et elle a également été la deuxième représentation étrangère à être ouverte en Suisse* ». De 1873 à 1920, les relations

diplomatiques avec le Saint-Siège ont été interrompues dans le cadre du « *Kulturkampf* », pour ne reprendre que sous l'impulsion d'un autre conseiller fédéral tessinois, Giuseppe Motta (1871-1940). Le ministre des Affaires étrangères a signé un acte d'ouverture avec le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'Etat du Vatican, qui a également béni les locaux.

(fssp.x.news/fr – 21/04/2023)



JOURNAL DE ROUTE DU SUPÉRIEUR DU DISTRICT

2 février 2023

Tradition oblige, c'est en ce jour que, dans la Fraternité Saint-Pie X, les nouveaux séminaristes reçoivent la soutane. Les entrées au séminaire ont été nombreuses cette année, une tendance réjouissante que la Suisse a eu plus de peine à suivre avec un seul candidat au sacerdoce, mais il n'y a pas de petit nombre pour les vocations !

Pour obtenir de nombreuses vocations, il nous faut prier sans relâche. Nous allons à nouveau faire ce Carême pour demander des vocations, c'est vraiment une intention qui doit nous tenir à cœur. Pour la Suisse alémanique, dans la décennie 2020 – 2030, nous n'aurons au maximum qu'un prêtre ordonné. C'est évidemment bien trop peu pour poursuivre notre apostolat auprès des âmes !



13-14 février 2023

Les prêtres de Suisse alémanique se retrouvent à Oberriet pour deux jours d'étude. Comme l'année passée, un professeur de l'université de Saint-Gall vient nous faire des conférences très intéressantes sur différents thèmes d'éthique. L'importance de la vie de communauté comme les questions d'éducation complètent le tableau bien varié de cette session d'étude.

Cette réunion de prêtres est aussi l'occasion de contempler de près le travail réalisé par Christof Häfliger dans la voûte de l'église, juste avant le démontage de l'échafaudage. Le travail est vraiment impressionnant et le rendu splendide : on se réjouit de voir ce projet mené à son terme !

15 février 2023

Réunion à Riddes de l'association Pro San Damiano. Nous ne pouvons qu'être reconnaissants pour toutes ces bonnes volontés qui aident à l'entretien et au développement de la Casa del Pellegrino.

L'année 2022 a été une bonne année, la maison a été bien occupée lors de la présence d'un prêtre sur place. L'équilibre financier n'est malheureusement pas encore atteint, mais nous avons de bons espoirs d'y arriver dans un futur proche.

23 février 2023

Nous recevons en ce jour la confirmation que les travaux pourront débuter aux Monts-de-Corsier, dans le nouveau prieuré auquel sera adjointe l'école. Cela permettra aux familles du canton de Vaud et de Fribourg de scolariser leurs enfants. Cette propriété remplacera le projet d'Es-sertes où les obstacles étaient devenus trop nombreux pour continuer sereinement.

On se dit que l'attente et les efforts déployés en valent la peine, car l'endroit est très beau et très bien placé. Mais il reste à présent plusieurs mois de travaux intensifs, en espérant que l'essentiel soit terminé pour la rentrée des classes au mois de septembre.





27-28 février 2023

C'est au tour des prêtres de Suisse romande de se retrouver pour leur session de formation, mais cette fois-ci dans notre maison d'Enney. Après d'utiles et nécessaires rappels de l'abbé Philippe Lovey sur l'importance de la vie de communauté dans la Fraternité, c'est l'abbé Bernard de Lacoste qui nous fait l'honneur de sa présence.

Au menu des conférences : des exemples concrets sur le thème du mariage. C'est un sujet important, qui comporte nombre de questions aussi importantes que délicates, et où l'avis du prêtre doit être clair et éclairant pour les familles. Mais le conférencier réussit sans problème à susciter l'intérêt des prêtres présents, autant par sa précision que par ses connaissances.

4 mars 2023



Deux séminaristes de Suisse reçoivent les ordres mineurs en ce jour au séminaire d'Écône et c'est bien normal de venir les encourager et les soutenir dans ces pas importants sur le chemin du sacerdoce.

Je ne peux manquer l'occasion de signaler le dévouement de nos





évêques dans leurs nombreux voyages apostoliques. Appelé pour un remplacement de dernière minute, Mgr Bernard Tissier de Mallerais a traversé toute la France pour venir conférer les ordres sacrés, avant de partir l'après-midi pour reprendre ses tournées de confirmations !

5 mars 2023

Les différentes intentions de la quête de Carême sont rendues publiques en ce dimanche dans les chapelles du district et c'est vrai que les projets ne manquent pas ! Si certains chantiers sont déjà bien connus, comme la décoration intérieure de l'église d'Oberriret ou l'acquisition de la maison de Lavey, une annonce est inédite : il s'agit de notre projet de prieuré-école aux Monts-de-Corsier.

Il a fallu plusieurs mois de négociations et de travail pour en arriver à cette première étape. Il reste à présent des mois de travaux intensifs pour rendre la magnifique propriété habitable et prête à accueillir l'école

Notre-Dame des Champs pour la rentrée. Que tous les bienfaiteurs qui nous ont aidés et qui nous aideront soient vivement remerciés !

10 mars 2023

C'est assez impressionnant de voir une salle entière remplie de professeurs à l'occasion des journées de formation des maîtres à Wangs. Impressionnant et étonnant, car il faut dire qu'ils ont plutôt l'habitude de se retrouver de l'autre côté du bureau.

Mais ces week-ends de formation sont bien nécessaires et très utiles pour encourager nos professeurs dans l'enseignement. Si l'œuvre est exaltante, car tout notre futur est là, le quotidien est très exigeant et nos enfants sont loin d'être préservés des défauts de notre époque.

Un coup de chapeau à nos professeurs pour leur dévouement et leurs sacrifices qui permettent à nos écoles de réaliser au mieux la grande œuvre d'éducation.

17 au 20 mars 2023

J'ai la grande joie de visiter le prieuré de Lucerne et toutes les chapelles qui en dépendent : Schlieren, Goldau et évidemment Littau, ce qui n'était pas possible de façon habituelle, pour des raisons de distance et de calendrier. C'est toujours très édifiant de voir ces « oasis » bien fréquentées et bien entretenues.

Certes tout n'est pas toujours rose, particulièrement lors des mutations, car les transitions dans les prieurés ne sont pas toujours très simples à effectuer et la vie de nos écoles est parfois mouvementée. Mais lorsque les deux coïncident, il faut vraiment l'aide du bon Dieu et la bonne volonté de tous et de chacun pour parvenir à trouver une solution.

Du coup, les entretiens qu'il me faut mener durant cette visite sont nombreux et les discussions animées. S'il y a inévitablement une part d'humain et le constat de nos forces limitées, il reste au fond une confiance inébranlable en Dieu : aucune difficulté qu'il ne permette pour notre plus grand bien et pour laquelle il ne manquera pas de nous donner la solution en temps voulu.

21 mars 2023

Le jour de la fête de saint Benoît me conduit au bout du lac Léman pour la réunion de

l'association de l'école Saint-François-de-Sales à Onex. Les barrières de chantier qui nous accueillent indiquent, sans doute possible, que le chantier a enfin commencé... Nos chères sœurs seront désormais bien à l'étroit pour un certain nombre de mois !

A l'examen des comptes, on ne peut manquer une mention spéciale pour le dévouement des sœurs à cette œuvre d'éducation et pour la générosité des bienfaiteurs. Car ce dévouement et cette générosité conjugués font que, loin d'être l'habituel gouffre financier, notre école peut se subvenir à elle-même !

26 mars 2023

Notre Supérieur général, l'abbé Davide Pagliarani, nous fait l'honneur de venir au Tessin pour la bénédiction du petit oratoire de Canobbio. Comme les statues sont voilées en ce dimanche de la Passion,



il n'y a plus grand-chose à admirer dans l'humble oratoire. Mais ainsi que le souligne l'abbé Pagliarani dans son sermon, l'essentiel est toujours là, et ce qui nous conduit ici au Tessin comme ailleurs, c'est le trésor du saint sacrifice de la messe.

La visite du prêtre n'est pour l'instant que mensuelle, si bien que la présence des fidèles varie selon les dimanches. Mais nous pouvons compter sur un bon noyau de personnes convaincues, dans l'espérance que les fruits suivront !

27 et 28 mars 2023

Les prieurs de toute la Suisse se réunissent en Gruyère pour une réunion de deux jours. Malgré la différence des langues, il est important et bénéfique de faire le point sur la situation du district, ainsi que sur les perspectives d'avenir.

Nous avons aussi la joie de compter sur la présence de Mgr Bernard Fellay dont les années n'ont en rien atténué l'enthousiasme pour l'œuvre de la Fraternité et son développement. L'abbé Foucauld Le Roux, Secrétaire

général, nous fait aussi l'honneur de sa présence et nous entretient du discernement à avoir dans l'acceptation des vocations pour nos séminaires.

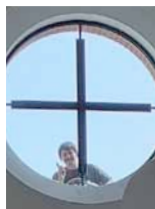
29 et 30 mars 2023

Moins mystiques, mais tout aussi nécessaires, débutent aujourd'hui à Rickenbach les assemblées générales de toutes les associations qui sont les propriétaires de nos maisons et œuvres en Suisse. C'est assez impressionnant de voir résumé en quelques heures et beaucoup de chiffres le travail accompli par ces œuvres en constant développement et qui tiennent tant bien que mal grâce à la Providence, à la générosité des fidèles et au dévouement des prêtres, des religieux et religieuses.

Mgr Bernard Fellay ainsi que l'Econome général de la Fraternité, l'abbé Emeric Baudot, nous apportent leurs précieux conseils et nous font part de leur expérience pour poursuivre au mieux l'œuvre de ces associations qui soutiennent notre mission surnaturelle auprès des âmes.

T.F.





TRAVAUX D'ENTRETIEN À SAN DAMIANO

San Damiano (Piacenza - Italie) est un lieu de prière et de pèlerinage à l'origine de nombreuses grâces pour les fidèles de la Tradition. En 2017, le district de Suisse de la FSSPX y a construit une église et une "Casa del Pellegrino San Pio X", pour favoriser la prière des pèlerins.

Le week-end *in albis*, des jeunes de la JCR et d'anciens membres – seize au total – ainsi que quelques adultes bénévoles, ont entrepris ce qui est devenu leur traditionnel voyage à San Damiano pour faire des travaux d'entretien de l'église et de la Maison du Pèlerin Saint-Pie X.

Après la messe du vendredi soir 14 avril à Sion, trois voitures pleines se mettent en route dans la bonne humeur. Le voyage se fait sans encombre et l'arrivée à lieu vers minuit. Sans

trop attendre, tout le monde prend possession des chambres dans les étages de la maison.

Samedi 15 avril, après les prières matinales, tout s'enchaîne dans la bonne humeur qui découle d'un sentiment mixte de travail, de vacances et de prière. Déjeuner, préparation des travaux, distribution des tâches et vers les 8h30, tous commencent à rendre à la propriété sa beauté. Même si les bâtiments et les parties extérieures ont été pour la plupart rénovés il



✧

y a seulement quelques années, le travail d'entretien et les réparations sont toujours abondants. Le nettoyage de l'église et de la statue du parvis demande une agilité particulière pour monter les grandes échelles et pour nettoyer les hautes fenêtres.

Les travaux extérieurs se font sous le soleil bien présent cette année. Débroussaillage, fauchage, coupe d'arbres, balayage, transport de cailloux à travers la propriété et d'autres tâches redonnent en une journée un aspect neuf et entretenu à ce grand terrain.

En octobre 2022, des travaux de restauration de la salle du sous-sol avaient été inaugurés. Il était urgent de les achever avant les retraites qui auront lieu en ces murs. La première, en allemand débutera en effet en la



deuxième semaine de mai. Heureusement l'efficacité des hommes de chantier et les connaissances des organisateurs – il leur a fallu une grande journée de préparation le vendredi, pour que tout soit prêt pour le samedi – ont permis d'arriver à un bon résultat.

Diverses autres tâches de nettoyage et de réparation ont eu lieu tout au cours de la journée du samedi sur le terrain et dans les bâtiments. Ici une douche à remettre en place, là une armoire à déplacer, dehors un robinet à réparer, tous ces travaux font que la journée passe vite et que déjà l'heure de la fin des travaux sonne.

Le soir, l'abbé Olivier Berteaux, qui a également apporté son aide durant les travaux, célèbre une messe pour tous les travailleurs. Après le souper, c'est dans une ambiance amicale et un





repos bien mérité que les tournois de jass et divers jeux occupent la joyeuse équipe jusqu'à tard dans la nuit.

Le dimanche 16 avril, après les prières d'usage et un bon café, c'est déjà l'heure des premiers rangements et des préparatifs pour la grand'messe du dimanche de *Quasimodo*. Nous pouvons assurer une belle messe avec

chant grégorien et orgue. Quelques pèlerins, peu habitués à la messe dans le "rite extraordinaire", ont été impressionnés par la beauté de cette liturgie simple et qui invite à la prière.

Après la messe, c'est l'heure de la traditionnelle photo de groupe devant la statue du parvis et du retour vers la Suisse.

Après un dernier *arrivederci* à Notre-Dame, tous se mettent en route. Une pause dans un restaurant de la région leur permet de savourer une bonne pizza à l'italienne avant la dernière ligne droite pour la Suisse.

Un grand merci à tous, et certainement que les prochains retraitants ne manqueront pas de prier pour vous !

**LA JCR DE SION & L'ASSOCIATION
PRO SAN DAMIANO SUISSE**





NOUVELLES DE SUISSE ET D'AILLEURS

LE « NON » AUX FRANCS-MAÇONS

La Conférence des évêques des Philippines (CBCP) vient de publier une déclaration rappelant l'impossibilité pour un catholique de faire partie de la franc-maçonnerie. La déclaration des évêques philippins s'inscrit dans le contexte du synode organisé dans l'archipel, comme partout ailleurs dans le monde. Le débat est en effet de plus en plus vif sur la participation de « catholiques francs-maçons » aux consultations synodales.

« *Nous pensons que les enseignements de l'Eglise catholique en la matière avaient évolué. Etant donné que plusieurs participants au synode sont des francs-maçons, nous pensons que l'Eglise avait assoupli ses règles sur l'adhésion à la maçonnerie et sa participation aux activités de l'Eglise catholique* », explique Gloria Buencamino. Pour cette paroissienne de Quezon City, la mise au point épiscopale étonne, car dans certaines églises, des « *francs-maçons catholiques aident le prêtre à distribuer la communion ; rien que dans notre paroisse, nous en avons*

deux et ils ont été délégués au Synode sur la synodalité. Ce sont de bons et pieux catholiques », précise-t-elle.

On le voit, la confusion est grande, entretenue par les francs-maçons eux-mêmes. Frank Munez anime une loge à Manille. Pour ce maçon de 61 ans, il n'y a pas d'opposition entre le catholicisme et la maçonnerie : « *C'est avant tout une communauté fraternelle. Qu'est-ce qui ne va pas avec cela ? Nous n'avons rien contre Dieu, en fait, nous encourageons nos membres à être des hommes de foi et de bons citoyens* », déclare-t-il à Ucanews.

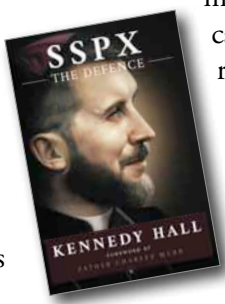
Autant dire que la mise en garde de la CBCP est arrivée à point nommé : les prélats philippins rappelant que « *depuis 1954 et jusqu'aujourd'hui, l'Eglise philippine a toujours enseigné "l'incompatibilité" entre le fait d'être catholique et d'appartenir à la franc-maçonnerie, en raison des graves erreurs contenues dans ses principes et sa philosophie* ». Ainsi, la position de l'Eglise sur les sectes maçonniques demeure inchangée « *en raison de croyances, de pratiques et de rituels inconciliables avec la doctrine de l'Eglise* ».

La lettre des évêques se réfère à la déclaration de 1983 émanant de la Congrégation pour la doctrine de la foi qui rappelait l'interdiction faite aux catholiques de rejoindre la maçonnerie, précisant que cela consistait en un « grave péché » pour les fidèles. Reste à espérer que cette vigoureuse mise au point épiscopale soit de nature à dissiper la confusion parmi les fidèles de l'archipel, et permette de regarder d'un peu plus près le résultat des consultations synodales auxquels certains « catholiques francs-maçons » auraient participé.

(*fsspx.news* – 08/04/2023)

DÉFENSE DE LA FRATERNITÉ ST-PIE X

Un livre pour la défense de la Fraternité Saint-Pie X – intitulé en anglais *SSPX: The Defence* – vient de paraître aux Etats-Unis sous la plume de Kennedy Hall, et qui vise à répondre aux objections les plus courantes contre la Fraternité.



Sans parler du contenu du livre lui-même, il est indéniable que l'Avant-propos présente un sérieux intérêt – certes limité – et qu'il apporte des informations inconnues jusqu'ici sur le rapport de la visite du cardinal Edouard Gagnon au séminaire d'Ecône en 1987.

L'auteur de cet Avant-propos est un prêtre, le Père Charles Theo Murr,

âgé de 73 ans. Ce prêtre raconte qu'il a passé une dizaine d'années à Rome, de 1971 à 1980, pour ses études, et qu'il a également travaillé au Bureau d'information du Vatican.

En 1974, il a fait connaissance avec Mgr Mario Marini, qui devint secrétaire de la Congrégation pour culte divin et la discipline des sacrements, puis secrétaire de la commission *Ecclesia Dei*, ainsi que de Mgr Edouard Joseph Gagnon, président du Conseil pontifical pour la famille, qui deviendra cardinal. Une solide amitié se noue entre les trois ecclésiastiques.

Le premier témoignage que rapporte ce prêtre porte sur la désinformation mise en place par deux cardinaux français : Jean-Marie Villot, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, et Gabriel-Marie Garrone. Le P. Murr raconte que c'est par l'intermédiaire de ses deux amis qu'il a appris « *une partie de la désinformation [quant à Mgr Lefebvre] mise en place* » par les deux Eminences. Ainsi, « *ces deux Français, mais surtout le cardinal Villot, avaient l'oreille du pape francophile, Paul VI, et exerçaient une forte pression sur l'épiscopat français* », afin de déconsidérer le fondateur de la Fraternité Saint-Pie X.

Plus loin, l'auteur rapporte un échange avec le cardinal qui assura la

visite du séminaire d'Ecône en 1987, échange qu'il eut avec le prélat à New York après cette visite. Dans son rapport officiel au Pape Jean-Paul II, dit le P. Murr, le cardinal Gagnon « *a fait l'éloge de la FSSPX et particulièrement du Séminaire Saint-Pie X, comme étant : "Parmi les meilleurs programmes d'études en philosophie et théologie que j'aie jamais vus... et rappelez-vous : j'ai été recteur de séminaire pendant des années".* » « *Le système qu'ils ont mérite d'être reproduit dans tous les séminaires du monde. Il est exemplaire.* » Le prêtre poursuit avec une confiance du haut prélat tout à fait étonnante. « *J'ai trouvé surprenante l'opinion du cardinal sur Mgr Lefebvre, l'homme lui-même. "Il ne fait pas confiance au Vatican. Et qui peut le lui reprocher ? Le feriez-vous ? Pendant des années, il a essayé de traiter avec Villot et Garrone. Et pendant des années, ils n'ont fait que bloquer ses efforts pour parler et raisonner directement avec le Saint-Père. Vous vous méfieriez également du Vatican."* »

Et il achève de citer le cardinal Gagnon : « *Non, même si je ne peux pas approuver ce qu'il a fait [consacrer quatre évêques au lieu d'un], je peux comprendre pourquoi il l'a fait. Ils lui permettent de consacrer un évêque. Un seul évêque. Il [Lefebvre] meurt. Puis, son unique évêque meurt aussi. Le Vatican envoie alors à la FSSPX un remplaçant moderniste – et, comme ça [claquement de doigts], c'est fini !* »

Bien sûr, ce témoignage est purement privé, mais la personne qui le rapporte est un ami de longue date du cardinal défunt, et il l'a entendu sur cette question. Il y a donc une bonne assurance de la véracité des propos rapportés.

(fssp.x.news – 25/04/2023)

LES RÈGLES DU PROCHAIN SYNODE

Le 26 avril 2023, les responsables du Synode¹ ont publié une feuille de questions-réponses sur les participants à la 16^e assemblée générale ordinaire du synode des évêques et sur la manière dont ils seront choisis.

Le changement le plus important annoncé mercredi est la suppression du rôle d'« auditeur ». Dans les synodes précédents, les auditeurs comprenaient des prêtres, des religieux et des laïcs, qui n'avaient pas le droit de voter lors des délibérations du synode, qui, il faut le rappeler, est un synode « des évêques » selon sa constitution depuis le pape Paul VI.

Désormais, ces 70 membres : prêtres, femmes consacrées, diacres ou laïcs, pourront voter. Ils seront choisis par le pape parmi une liste de 140 personnes sélectionnées par les responsables des réunions synodales continentales de cette année. Il est demandé que « 50 % [des personnes

(1) L'assemblée générale du Synode sur la synodalité se déroulera en deux sessions, en octobre 2023 et octobre 2024.

sélectionnées] soient des femmes et que la présence des jeunes soit également soulignée ». « C'est un changement, mais ce n'est pas une révolution », a déclaré le cardinal Jean-Claude Hollerich, rapporteur général du synode. Environ 21 % des participants, dont le nombre devrait être de 370, seront des non-évêques, a-t-il encore expliqué.



Le cardinal Mario Grech, secrétaire général du Synode des évêques, a déclaré que les participants non-évêques « sont les témoins de la mémoire du processus, de l'itinéraire, du discernement qui a commencé il y a deux ans ». Il a expliqué que les présidents des récentes assemblées continentales, et les responsables des Eglises catholiques orientales, soumettront chacun une liste de 20 personnes, 10 hommes et 10 femmes. Le pape François choisira 10 membres parmi ces listes.

« Le synode restera un synode d'évêques, a-t-il ajouté, mais la participation d'autres personnes enrichit l'ensemble de l'Eglise ». Le processus d'élection des évêques représentant les différents pays restera globalement le même. Il y aura également des participants sans droit de vote : experts, facilitateurs et délégués fraternels de confessions non catholiques.

Selon le Secrétariat du Synode des évêques, les normes restent basées sur

*Episcopalis Communio*² « avec quelques modifications et nouveautés dans la composition de l'assemblée et les types de participants ». Le document publié explique que « le processus synodal est en même temps un acte du Peuple de Dieu tout entier et de ses pasteurs. (...) C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la décision du Saint-Père de maintenir la nature spécifiquement épiscopale de l'assemblée convoquée à Rome, tout en ne limitant pas sa composition aux seuls évêques. »

Il paraît tout de même difficile de comprendre qu'une assemblée épiscopale soit désormais ouverte à des non-évêques, incluant des laïcs des deux sexes. Certes, le synode des évêques date de Paul VI et n'est pas de droit divin. Mais cette évolution est dangereuse pour au moins trois raisons : d'abord, elle entrouvre une porte qui pourrait bientôt devenir béante ; de plus, elle mêle à l'autorité épiscopale des laïcs ou même des clercs qui ne possèdent pas cette autorité, la diluant et la relativisant. Enfin, c'est une concession à l'esprit du Chemin synodal qui se répand partout.

(fsspx.news – 27/04/2023)

(2) Les normes régissant le synode des évêques ont été mises à jour par le pape François en 2018 dans la constitution apostolique *Episcopalis Communio*.



UNE PAGE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

SAINT IGNACE DE LOYOLA (1491-1556) ET LES DÉBUTS DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Les « Petites servantes de saint Jean-Baptiste », très attachées à la figure de saint Ignace de Loyola, ont organisé l'année dernière un congrès pour célébrer le 500^e de la veillée d'Ignace à Montserrat, le 400^e anniversaire de sa canonisation et le 100^e de la Constitution apostolique de Sa Sainteté Pie XI. Voici une des conférences.

Le 29 juillet 2022, j'ai eu la joie de me rendre à la Grotte de Lourdes où l'Immaculée accueille toujours ses enfants avec sa sublime maternité surnaturelle. J'étais l'hôte des « Petites servantes de saint Jean-Baptiste »¹, congrégation fondée par le Père jésuite René Marie de La Chevasnerie.

Les sœurs, très attachées à la figure de saint Ignace, avaient organisé un congrès pour célébrer le 400^e anniversaire de la canonisation du saint

(1) Une communauté de religieuses, amie de la FSSPX, qui allie contemplation et service des malades. Leur monastère et leur église (messe quotidienne), situées à dix minutes à pied de la grotte de l'Apparition, accueillent volontiers les pèlerins.

Adresse : Maison Saint-Ignace, 22, rue du Sacré-Cœur, F – 65100 Lourdes ;
tél. : +33 (0)5 62 92 57 60.
email : msi.sjb@gmx.fr

patron de leur cher fondateur. Un jubilé important, accompagné de deux autres anniversaires : le 500^e de la veillée d'Ignace à Montserrat et le 100^e de la Constitution apostolique de Sa Sainteté Pie XI² qui proclama Ignace patron céleste de tous les Exercices spirituels. Ce triple anniversaire fut particulièrement solennisé par la présence de Son Exc. Mgr Bernard Tissier de Mallerais venu célébrer une messe pontificale à Lourdes en la fête de saint Ignace, le 31 juillet 2022. Ayant eu l'honneur de participer à cette Messe ainsi qu'au congrès de trois jours en y tenant une petite conférence sur la vie de saint Ignace, je me permets d'offrir à votre patience ce modeste résumé de la vie de ce saint toujours aussi actuel. La présence sur la chaire de Pierre d'un pape (2) *Summorum Pontificum*, 25 juillet 1922.

jésuite n'est-elle pas une raison supplémentaire pour mieux connaître le fondateur de ce grand ordre... et le prier avec plus d'ardeur pour son lointain disciple vêtu de blanc ?

L'enfant – le page

Ignace, ou plutôt Íñigo – il commencera à s'appeler *Ignatius* à Paris – est né dans la verte vallée arrosée par le fleuve Urola, entre Azcoitia e Azpeitia en Pays basque. Les Loyola était l'une des familles les plus nobles de la Guipúzcoa et possédaient un château entouré de vastes domaines. Le père d'Íñigo, Beltrán, s'était marié en 1467 avec Marina Sáenz de Licona qui lui donna huit garçons et quatre filles. Íñigo fut le cadet et perdit sa mère peu de temps après sa naissance. Déjà très fatiguée après l'accouchement, Marina avait dû confier le nouveau-né à une nourrice chez laquelle il se familiarisa avec la mystérieuse langue basque et les coutumes traditionnelles de sa terre : chants et danses comme le *zorrico* et l'*aurresku*, qu'il n'oubliera jamais. On le verra même un jour à Paris danser une mélodie folklorique basque pour consoler l'un de ses fils spirituels qui le lui avait demandé.

Le jeune Loyola reçut dans la maison paternelle une éducation profondément religieuse. Il semble



que son père aurait voulu le diriger vers la carrière ecclésiastique ; de fait il reçut, encore enfant, la tonsure cléricale. Toutefois la vie chevaleresque et aventureuse de ses grands frères l'attirait plus que la vie ecclésiastique. L'un de ses frères, chevalier de Calatrava, s'était embarqué pour

l'Amérique. Un autre s'était établi à Tolède comme capitaine de compagnie pour lutter contre les Maures de Grenade³. Trois autres encore vivaient sous les étendards.

Peu avant la mort de son père, Íñigo fut envoyé au palais de son cousin don Juan Velázquez de Cuéllar, comme page. Don Juan était le *Contador Mayor*⁴ du roi Ferdinand le Catholique. Le jeune Íñigo put ainsi se familiariser avec les usages de la chevalerie : chasse, tournois, taurromachie, musique, service des banquets royaux. Ce contact direct avec la cour lui communiqua cette grande distinction de manières notée plus tard par tous ceux qui l'approchèrent. Durant cette période de douze années, le jeune page lisait avidement les récits chevaleresques du temps,

(3) Les Maures devront consigner leur dernière place forte en 1492 au couple royal espagnol Isabelle et Ferdinand.

(4) Ministre des finances.

comme *Amadis de Gaule* et les poésies sentimentales des troubadours. Son secrétaire, Jean de Polanco, dira plus tard, dans sa *Chronique*, avec beaucoup de franchise : « Bien que très attaché à la foi, il ne vivait pas selon sa croyance et ne se gardait pas du péché ; il était particulièrement dérégulé dans le jeu, les affaires de femmes et les duels. »⁵

Toutefois, Iñigo ne céda jamais à la haine ni au blasphème. Tous lui reconnaissent de grandes qualités naturelles : courage, magnanimité, habileté diplomatique. A cette époque, son jeune cœur enthousiaste s'éprit d'une très noble dame de la cour ; très probablement il s'agissait de l'Infante Catherine. Ce fut un amour purement platonique.

Le chevalier

Après la mort de son protecteur don Juan, Iñigo se mit au service d'un autre lointain parent, don Antonio Manrique, duc de Nájera et vice-roi de Navarre. C'est là que l'attendait une intervention spéciale de la divine Providence... qui prit la forme d'un certain boulet de canon français. En effet, loyal envers son duc, Iñigo défendait courageusement le château de Pampelune assiégé par une puissante armée française.

(5) Polanco, *Chronique*, tome I, 13.



Il dut cesser le combat après avoir été gravement blessé à une jambe le 20 mai 1521. Il fut traité avec beaucoup d'honneur par les Français qui le confièrent à leurs médecins militaires et, de façon chevaleresque, le transportèrent en civière jusqu'au château de Loyola. Là, les médecins du lieu déclarèrent qu'il fallait de nouveau arranger les os qui s'étaient mal fixés. Ignace y consentit.

On imagine sa douleur puisqu'il nous décrira cette opération, plus tard, comme une « boucherie », qu'il souffrit d'ailleurs sans un mot. Se trouvant au bord de la tombe, il invoqua avec confiance saint Pierre et aussitôt commença à se trouver mieux. S'apercevant alors qu'un os du genou était protubérant, il demanda aux chirurgiens de le scier... pour des raisons esthétiques, craignant de ne plus pouvoir mettre ses longues bottes collantes. L'esclavage de la mode !

La conversion

Durant la longue convalescence, faute de trouver dans la maison les romans de chevalerie dont il était friand, Iñigo se mit à lire les seuls livres disponibles dans cet heureux manoir : la *Vie du Christ* de Ludolphe le Chartreux et une traduction castilane de la *Légende dorée* de l'évêque dominicain Jacques de Voragine.

Un flot de lumière entra dans son âme. La vie du Christ lui révélait la splendeur divine de notre Sauveur qui l'invitait à se consacrer à son service avec un zèle supérieur à celui qu'il avait eu pour son prince terrestre. Les saints l'enthousiasmaient et l'enflammaient du désir d'imiter leurs combats héroïques sous l'étendard du Roi de Gloire.

Pèlerin et ermite

En automne 1521, sa conversion est irrévocable. En février 1522, il quitte Loyola pour rejoindre la lointaine Jérusalem en pèlerinage de prière et de pénitence. Cheminant, il s'arrête au monastère de Montserrat où il fait une longue confession générale à un moine bénédictin. Aussitôt, il échange ses habits avec ceux d'un pauvre, offre au monastère son cheval ainsi que son épée et son poignard en ex-voto. Il passe la nuit en prières, alternant la position debout et à genoux, devant l'autel de la douce Dame céleste : en cette vigile de l'Annonciation, c'est la veillée d'armes du nouveau chevalier de Jésus et de Marie.

Des circonstances imprévues l'obligent à reporter son pèlerinage en Terre sainte. C'est pourquoi il reste un an à Manrèse où il mène d'abord une vie d'oraison (sept heures par jour), de jeûne et de flagellation qui



s'ouvre ensuite sur l'apostolat : catéchèse et apostolat dans les hôpitaux. *L'Imitation du Christ* est alors son unique lecture et restera d'ailleurs son livre préféré. C'est dans la grotte de Manrèse que l'Esprit-Saint l'initie à la vie mystique et, avec la sainte Vierge, jette les bases de ce qui deviendra les Exercices spirituels et la Compagnie de Jésus.

Poursuivant son pèlerinage, Iñigo s'embarque à Barcelone pour Rome. Avec la bénédiction du Pape Adrien VI⁶, il rejoint Venise, mendiant son pain. Le Doge lui procure une place gratuite sur un bateau qui le porte à Chypre d'où il gagne la Palestine. Il passe en Terre sainte tout le mois de septembre 1523, visitant avec une tendre dévotion les lieux saints, consolé par la fréquente apparition de Jésus marchant à ses côtés. Il serait d'ailleurs resté là-bas pour toujours, si le franciscain, Custode de la Terre sainte, ne le lui avait formellement interdit.

L'étudiant

A son retour, il comprend que son désir de vie apostolique implique de solides études. Il plonge, à 34 ans, dans la grammaire latine, à Barcelone, puis, en 1526, fréquente à Alcalá les cours de philosophie et de théologie.

(6) Né aux Pays-Bas, ancien précepteur de l'Empereur Charles-Quint.

En parallèle, il se livre à un ardent apostolat qui, en ces temps troublés⁷, éveille quelques soupçons auprès des autorités, si bien qu'il doit comparaître deux fois⁸ devant le Vicaire général. Il est reconnu innocent, mais on lui interdit de discourir sur les matières dogmatiques avant qu'il ait fait quatre ans de théologie. Déçu par cette décision qui paralyse son apostolat, il se replie sur l'université de Salamanque où il se trouve devant des difficultés semblables. D'où sa décision de monter à Paris.

Le fondateur

Le 2 février 1528, il fait son entrée dans cette grande ville⁹ où accourraient professeurs et étudiants de toute l'Europe. S'ouvre pour lui une période capitale de sept années : Ignace se forme en philosophie jusqu'au grade de *Magister Artium* et suit divers cours de théologie. Il touche du doigt les principales erreurs du temps, notamment le protestantisme dont il constate les ravages dans la douce France. Il

(7) Il y avait de fréquents cas d'illumination : spiritualité faussement éclairée, en opposition avec la hiérarchie catholique.

(8) La deuxième fois, il supporte dix-sept jours de prison avec une admirable patience.

(9) Elle comptait à l'époque trois cent mille habitants, dont quatre mille étudiants.

réunit autour de lui de jeunes universitaires qui seront les colonnes de la future compagnie : les Espagnols Xavier, Lainez, Salmeron, Bobadilla, le Portugais Rodriguez, ainsi que le Savoyard Pierre Favre. Avec eux, le 15 août 1534, dans la chapelle de Montmartre, durant la messe célébrée par Favre, ordonné prêtre peu de temps auparavant, Ignace fait vœu de pauvreté et chasteté ainsi que de consécration au service des âmes, si possible en Palestine ; au cas où cet apostolat oriental s'avère impossible, ils iront à Rome confier au Pape leurs destinées apostoliques.

Le pasteur

Une infirmité oblige Ignace, à retourner, en 1535, dans sa terre natale, à Azpeitia. Vivant à l'hôpital, il accomplit un intense apostolat de catéchèse, de conversion des pécheurs et d'assistance aux pauvres. Par esprit de pauvreté, Ignace n'accepte pas l'hospitalité de son frère dans le château familial. Cependant, il monte une seule fois au manoir de ses ancêtres, pour une raison d'apostolat qui montre la fermeté de sa charité : sa belle-sœur l'avait supplié, en larmes, d'intervenir car le neveu d'Ignace, qui se préparait au mariage, recevait hélas au château, la nuit, une autre jeune fille qui entrait par une porte dérobée. Cette nuit-là, la jeune pécheresse eut la surprise... de trouver Ignace derrière la porte. Celui-ci, avec douceur

et fermeté, l'enferma dans une pièce du manoir et la renvoya le lendemain matin avec une admonestation paternelle. Il demanda ensuite aux autorités de la région d'établir de sages lois pour contrer le fléau du concubinage. Le combat pour sauver la famille est de tous les siècles !

Le prêtre

L'année 1536 le revoit en Italie pour un approfondissement d'études théologiques et l'apostolat des Exercices. Ses compagnons « parisiens »¹⁰ le rejoignent le 8 janvier 1537 et, avec eux, il est ordonné prêtre le 24 juin. L'homme propose et Dieu dispose. La sérénissime République de Venise étant entrée en guerre contre les Turcs, le passage en Palestine s'avère impossible. Ignace, aidé par le Pape lui-même, comprend que Rome sera sa vraie Jérusalem. Il se met en route avec Favre et Laynez. Aux portes de la Ville éternelle, à La Storta, le Christ lui apparaît et lui dit : « *Ego Romae vobis propitius ero* » (à Rome je vous serai propice). Ignace n'a pas encore célébré sa première messe parce qu'il avait l'intention de la célébrer dans la basilique de la Nativité en Palestine.

(10) Ils sont désormais dix avec l'arrivée du Savoyard Claude Le Jay, du Provençal Jean-Baptiste Codure et du Picard Paschase Broët.



Dieu lui fait comprendre que Rome sera aussi sa Bethléem. Par conséquent, en la fête de Noël 1538, sur l'autel de la Crèche, dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure, Ignace célèbre les Saints Mystères pour la première fois après une pieuse préparation d'un an et demi.

L'approbation papale

La promesse de La Storta se réalise rapidement : Paul III, le pape qui ouvrira le Concile de Trente, signe, par la bulle *Regimini Ecclesiae militantis* du 27 septembre 1540, l'approbation canonique de la Compagnie de Jésus. Le Saint-Père prend sous sa protection la Compagnie naissante et autorise Ignace et ses compagnons à rédiger des Constitutions.

Aussitôt, les compagnons d'Ignace et leurs premiers disciples, connus d'abord comme « prêtres réformés » ou « pauvres prêtres pèlerins » partent, aux ordres du Saint-Siège, dans les diverses régions d'Italie¹¹,

(11) En 1548 s'ouvre, en Sicile, le collège de Messine qui est le premier et le modèle de tous les autres : « *primum ac prototypum collegium* ». On peut noter une analogie avec la Fraternité St-Pie X : comme saint Ignace, Mgr Lefebvre n'a pas fondé un ordre enseignant, mais les circonstances providentielles les ont amenés tous les deux à ouvrir des écoles.

d'Allemagne¹², de France¹³, dans le royaume d'Espagne¹⁴ où ils reçoivent l'accueil le plus enthousiaste, ou même aux Indes lointaines : le 15 mars 1540, François-Xavier reçoit avec une ferveur extraordinaire, sa nomination pour l'Inde ; il part le lendemain.



Le premier supérieur

A Rome, durant le carême 1541, Ignace est élu, à l'unanimité, au poste de général de la jeune Compagnie. Dans son humilité, il se sent indigne de ce choix. Il n'accepte cette charge qu'après injonction formelle, par écrit, de son confesseur. Le 22 avril, Ignace et ses électeurs, lors d'un pèlerinage aux « sept basiliques », s'arrêtent à Saint-Paul-hors-les-murs : là, dans la chapelle du crucifix qui avait parlé à sainte Brigitte, Ignace célèbre la messe durant laquelle tous prononcent leur première profession religieuse. Les compagnons absents font de même les prochains jours. L'épopée jésuite se poursuit et s'intensifie.

(12) Où ils soutiennent la résistance catholique face aux prétendus réformés.

(13) Ouverture de la maison de Billom, en Auvergne, en 1543.

(14) Ouverture des maisons d'Alcalá en 1543, de Valence en 1544, etc.

Ignace reste dans la ville éternelle, comme dans un Quartier général où il reçoit les ordres directs du Pape qu'il communique à ses fils dans l'apostolat au moyen de très nombreuses lettres. Il en reste encore aujourd'hui (en incluant les fragments) plus de six mille. Ce travail considérable ne l'empêche pas de continuer à prêcher les Exercices à des âmes désireuses de perfection. De grands hommes comme le cardinal Contarini, insigne promoteur de la Contre-Réforme, Ortiz, ambassadeur de Charles-Quint, le sage humaniste Tolomei, représentant de Sienne au Vatican, se mettent sous sa direction durant un mois. Il prêche sur les places, dans les églises, avec grande ferveur, dans un langage moitié espagnol moitié italien. Ce qu'il préfère toutefois c'est l'enseignement du catéchisme aux enfants et aux ignorants. D'habitude, il conclut la leçon par ces mots : *“Amar a Dio con toto el core, con tota l'anima, con tota la voluntad”*¹⁵.

L'apôtre de Rome

A juste titre, on peut placer Ignace parmi les « apôtres de Rome », car, avec l'aide de grands personnages, il travaille à la fondation d'œuvres (15) Aimez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toute votre volonté.

de charité envers les pauvres, les infirmes, les orphelins. Pour la rédemption des femmes de mauvaise vie, il fonde la Maison Sainte-Marthe. Se souvenant de son aspiration à vivre en Palestine pour y travailler à la conversion des juifs et des musulmans, il ouvre à Rome une maison de catéchumènes dans laquelle beaucoup viennent chercher la lumière de la foi catholique.

Afin de faire de Rome un phare de science ecclésiastique, et de mettre au service de la papauté une pléiade de prêtres bien formés, Ignace fonde le Collège romain (1551) qui, plus tard, en l'honneur de son insigne bienfaiteur Grégoire XIII, s'appellera l'Université grégorienne¹⁶. En plus du Collège romain – et en sa dépendance du point de vue académique – Ignace fonde le Collège germanique, l'un des premiers séminaires des temps modernes, prototype des séminaires qui fleuriront dans le sillage du Concile de Trente.

Pendant ce temps, Ignace écrit, avec ses disciples, les Constitutions de la Compagnie de Jésus, monument de sagesse et de prudence, par lesquelles il s'efforce d'adapter l'esprit religieux aux nécessités de l'apostolat moderne tel qu'il le conçoit à la lumière de son charisme de chevalier de Jésus-Christ.

(16) Notre fondateur, Mgr Lefebvre, y étudia avec bonheur durant son séjour au Séminaire français de Rome.

Certaines des nouveautés de ces constitutions vont même inspirer la législation canonique, par exemple la durée accrue du noviciat qui, dans la Compagnie, se prolonge durant deux années. En plus des trois vœux traditionnels, la Compagnie demande un quatrième vœu d'obéissance au Souverain Pontife : disponibilité totale pour n'importe quelle mission aussi bien en territoire chrétien que chez les infidèles.

L'apôtre universel

En vrai paladin de la restauration catholique, Ignace, dans les dernières années de sa vie, se dévoue de toutes ses forces à l'apostolat. Il envoie ses compagnons sur les quatre continents¹⁷, les exhortant à donner les Exercices, à faire le catéchisme, à prêcher, à visiter les malades dans les hôpitaux, à aider les prêtres diocésains dans leur apostolat par des cours de doctrine sacrée et l'exercice des cas de morale, à fonder des maisons de formation pour les jeunes et pour les aspirants à la vie sacerdotale ; c'est le début de la grande floraison des Collèges¹⁸.

(17) Il les aurait envoyés sur les cinq continents, mais... le cinquième, l'Australie, était encore inconnu.

(18) Ils seront près de 800 en 1773 lors de la désastreuse suppression de la Compagnie de Jésus, décidée par le pape Clément XIV, victime d'une puissante cabale politique internationale.

Il donne à Lainez et Salmeron de sages instructions à propos de leur action au Concile de Trente où ils sont très appréciés pour leur zèle et leur compétence théologique. Il propose à Pierre Canisius¹⁹, qui brisera en Allemagne l'élan de l'hérésie protestante, un programme de contre-réforme et de restauration catholique. Il envoie de précieux conseils de stratégie missionnaire à ceux qui s'élancent à la conquête des terres infidèles comme François-Xavier en Inde et au Japon, André d'Oviedo en Abyssinie, Georges Vaz au Congo et en Angola, Nobrega et Anchieta au Brésil. N'ayant jamais oublié son passé chevaleresque, il fait même parvenir à Charles-Quint et à Philippe II un plan d'organisation d'une force militaire destinée à anéantir le

(19) Il mourra en 1597 à Fribourg, après avoir puissamment contribué au sauvetage du catholicisme helvétique.

pouvoir du Croissant en Méditerranée. Son regard missionnaire se porte sur l'ensemble du monde. Quand l'ambassadeur portugais Mascarenhas lui demande six missionnaires pour l'Inde, il s'écrie : « *Nous sommes dix ; si vous m'enlevez six compagnons, que me restera-t-il pour le reste du monde ?* »²⁰

Maladie et mort

Depuis Manrèse, Ignace souffre beaucoup d'une maladie d'estomac²¹ « qu'il soigne surtout par la patience et le mépris », dit le Père Dudon²². Le 2 janvier 1539, le Pape l'a dispensé de la récitation du bréviaire, en raison de son épuisement et de sa maladie chronique, accompagnée souvent de fièvre. Le 30 juillet 1556, Ignace convoque Polanco, son secrétaire, pour lui dire que sa mort est immi-

(20) *Chronique*, I, 86.

(21) On découvrira après sa mort qu'il souffrait de calculs biliaires.

(22) Dudon, p. 582.

SOURCES ET BIOGRAPHIES

Qui voudrait faire une étude approfondie sur la vie de saint Ignace pourrait se référer aux soixante-et-un volumes des *Monumenta historica Societatis Jesu*. La source la plus abordable pour nous, à côté de ses immortels Exercices, est sans doute l'autobiographie d'Ignace intitulée *Le Récit du pèlerin*¹ qui contient les souvenirs spirituels de saint Ignace dictés au Père Gonzalès de Camara. Au cours des siècles, nombreuses furent les biographies du saint ; citons d'abord celle du jésuite Pierre de Ribadeneyra, contemporain du fondateur, qui parut à Naples en 1572 en langue latine. Parmi les biographies écrites en français, il faut noter celle du Père Dominique Bouhours écrite dans le français du Grand Siècle et, au XX^e siècle le très riche ouvrage du Père Paul Dudon, qui parut chez Beauchesne en 1934 et fut couronné par l'Académie française. 📖

(1) Encore disponible aujourd'hui en français aux éditions Salvator.

nente. Il le prie d'aller demander la bénédiction du Saint-Père. Les médecins, trop optimistes, disent à Polanco qu'il n'y a pas d'urgence. Ignace meurt le lendemain matin 31 juillet dans une grande solitude, sans avoir reçu les derniers sacrements et sans avoir pu faire un geste d'adieu envers ses disciples. Une mort brusque et solitaire en harmonie avec son passé militaire et sa vie érémitique dans la grotte de Manrèse où le bon Dieu avait forgé, à la façon des Pères du désert, le futur grand combattant de l'apostolat, digne fils des Apôtres Pierre et Paul. Il laisse après lui une « armée » de mille cinq cents jésuites distribués dans une centaine de maisons réparties en douze provinces, allant du Japon au Brésil.

Vers la Gloire

Le merveilleux serviteur de l'Eglise fut béatifié le 27 juillet 1609 par Paul V. Rapidement, les suppliques, comme celle de Philippe III d'Espagne, se multiplièrent auprès du Vatican pour obtenir du même Paul V la canonisation du nouveau bienheureux. Le Pape Borghèse étant mort, le nouveau Pontife, Grégoire XV, reçut des lettres de monarques comme le roi de France Louis XIII, le duc de Bavière, l'empereur Ferdinand, qui le suppliaient de canoniser Ignace, se proclamant certains que cet acte serait source de bénédiction, de gloire et de protection pour leurs peuples. Le 16

février 1622, le pape Grégoire XV proclamait la sainteté du fondateur de la Compagnie. Les fêtes de la canonisation réunirent à Saint-Pierre, le 12 mars 1622, une foule énorme. Ignace montait enfin sur les autels de l'Eglise universelle en compagnie de ses éminents compatriotes Isidore le Laboureur et Thérèse de Jésus ainsi que de son plus glorieux disciple, le futur patron de tous les missionnaires, François-Xavier.

Un saint très opportun

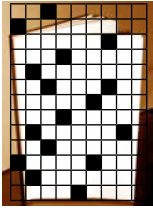
Géant de la spiritualité, ardent conquérant des âmes, paladin de la culture et de l'enseignement catholiques, saint Ignace est, aujourd'hui plus que jamais, surtout avec ses merveilleux Exercices spirituels, un puissant phare pour dissiper les nouvelles ténèbres. La pédagogie puissante et la spiritualité lumineuse de ses Exercices sont parfaitement adaptées pour affronter victorieusement le « nouvel empire païen » en développant dans les âmes les trois moyens mis en évidence par notre Révérend Supérieur général²³ : la dévotion à la sainte Messe, le chapelet et la confiance filiale dans le Cœur immaculé de Marie.

ABBÉ LAURENT BISELX

(paru en italien dans la revue

Tradizione cattolica, décembre 2022)

(23) Don Davide Pagliarini, *Lettre aux amis et bienfaiteurs* n° 91 du 3 septembre 2022 ; cf. *Le Rocher* n° 139.



DÉCOUVREZ UN AUTEUR, UN LIVRE

TÉLÉGRILLES N° 139

Remplissez la grille alphabétique ci-contre avec les mots répondant aux définitions. Répartissez toutes les lettres dans la grille carrée ci-dessous, chacune selon son numéro. ① La grille carrée vous donnera une citation extraite d'un livre et ② la première colonne verticale de la grille alphabétique vous donnera le titre et les initiales du prénom et du nom de l'auteur, ainsi que le titre de l'ouvrage en question. 📖 Votre réponse doit comporter les éléments ① et ② !

G 1	S 2	M 3		Q 4	C 5	U 6	H 7	T 8	O 9		A 10	R 11	K 12	J 13
Y 14		W 15	D 16		P 17	F 18	M 19		E 20	B 21	C 22	I 23		N 24
S 25	H 26	O 27	X 28	K 29		A 30	G 31	W 32	D 33		L 34		J 35	U 36
T 37	F 38	E 39	X 40	N 41	H 42	C 43		K 44	V 45	S 46	O 47	M 48	B 49	W 50
A 51		R 52	E 53	I 54	T 55	Y 56	Q 57	Z 58	D 59	F 60		N 61	U 62	P 63
X 64	O 65		Y 66	H 67		C 68	J 69	M 70	R 71		A 72	B 73	G 74	W 75
I 76	E 77	P 78	D 79	L 80	T 81		S 82	V 83	U 84	H 85	Y 86	X 87		Q 88
O 89		B 90	Q 91	I 92	Z 93	E 94	D 95	P 96	A 97	T 98	G 99		U 100	
F 101	X 102	V 103	S 104		K 105	Q 106		E 107	L 108	O 109	P 110	B 111	H 112	D 113
R 114		W 115	Y 116	M 117		I 118	G 119		A 120	E 121	V 122	C 123	H 124	L 125
	S 126	X 127	I 128		J 129	F 130	T 131	U 132	B 133	N 134	M 135	I 136	G 137	
Q 138	K 139		D 140	Y 141		X 142	L 143	W 144	C 145	O 146	F 147		S 148	Z 149
Q 150		A 151	H 152	U 153	K 154	J 155	M 156		G 157	B 158	R 159		I 160	F 161
D 162	Y 163	L 164	S 165	W 166	C 167		R 168	K 169	J 170		G 171	Q 172	O 173	E 174
A 175	B 176		R 177		P 178		U 179	N 180	T 181	K 182	Z 183	F 184	X 185	

A	10	151	30	72	120	51	175	97
B	21	111	90	49	73	133	158	176
C	22	145	68	123	43	167	5	
D	33	140	16	162	95	79	59	113
E	77	20	174	39	121	94	107	53
F	101	38	130	184	18	147	60	161
G	119	99	137	1	31	171	157	74
H	124	42	26	67	152	85	112	7
I	136	76	92	160	118	54	23	128
J	F	13	155	129	69	35	170	
K	154	29	139	182	44	12	105	169
L	164	108	34	80	125	143		
M	19	70	135	48	156	3	117	
N	41	24	134	180	61			
O	47	89	146	65	9	109	27	173
P	96	78	17	178	63	110		
Q	106	57	4	91	150	88	172	138
R	168	71	52	177	11	114	159	
S	2	126	46	148	25	104	165	82
T	B	181	81	37	55	131	8	98
U	62	84	36	100	132	153	179	6
V	83	45	103	122				
W	15	166	32	115	50	144	75	
X	28	142	64	127	87	102	40	185
Y	56	66	163	86	116	141	14	
Z	149	58	183	93				

- A Consens
 B Moustaches
 C Quand elle crie, elle croule
 D Il ne trompe personne (malgré la chanson)
 E Gamin de Paris
 F Impôt de l'ancien régime français
 G Représente ceux dont on parle
 H Avalons
 I Composés organiques
 J Richissimes
 K Lieu diamétralement opposé à un autre
 L Etat d'un objet sans ornement
 M Marches beaucoup
 N Princes musulmans
 O Sol fertile
 P Introduit
 Q Naturalisé pour les animaux
 R Pars précipitamment
 S Criasse comme un hibou
 T Lieu de naissance de Jésus
 U Ne pas se taire, c'est la perdre
 V Toi et moi
 W Perturbé dans sa tête
 X Imaginaire
 Y Abîmes les pages d'un livre
 Z Rivière du Congo

SOLUTION DE LA PRÉCÉDENTE TÉLÉGRILLE :

« Au fond de moi cohabitent dans une parfaite harmonie la douleur et la paix. La douleur de celui qui pleure. Et la paix de celui qui est consolé. (Il n'y a pas de consolation sans souffrance. Et il ne devrait jamais y avoir de souffrance sans consolation.) La consolation est une histoire d'amour écrite à l'encre des larmes. (C'est la rencontre) de deux cœurs : (un cœur qui souffre et un cœur qui s'ouvre.) »
 (Anne-)Dauphine Juliand, « Consolation »

☒ Envoyez-nous vos réponses
 jusqu'au 10 juillet 2023



VIE SPIRITUELLE

LES EXERCICES SPIRITUELS EN SUISSE ROMANDE

« Pourquoi [est-il nécessaire que vous preniez du temps pour] vous éloigner du monde ? Pour réfléchir sur le grand don que le bon Dieu vous a fait en vous donnant une âme, et surtout pour recevoir la lumière de la grâce. Vous réfléchirez à ce qu'est l'éternité par rapport au temps, à ce qu'est l'esprit par rapport à la matière, à ce qu'est Dieu par rapport à vous-mêmes, pauvres créatures. Vous réfléchirez à celui qui est tout, comme disait si bien [Notre-Seigneur à] sainte Catherine de Sienne, et à celle qui n'est rien. (...) Vous réfléchirez à ces choses, et la lumière descendra en vous. »

Mgr Marcel Lefebvre (*La Vie spirituelle*)

Sauf mention contraire toutes les retraites ont pour prédicateurs les abbés Philippe Lovey et Bernard Carron.

Retraites de Saint Ignace pour Messieurs et Jeunes gens :

- du lundi 21 au samedi 26 août 2023
- du lundi 26 au samedi 31 décembre 2023

Retraites de Saint Ignace pour Dames et Jeunes filles :

- du lundi 6 au samedi 11 novembre 2023

Retraites pour foyers chrétiens (couples) :

- du lundi 4 au jeudi 7 décembre 2023

Retraite mariale montfortaine (mixte) :

- du lundi 7 au samedi 12 août 2023
prédicateurs : abbés Claude Pellouchoud et Thibaud Favre

Retraite de vie chrétienne (mixte) :

- du lundi 24 au samedi 29 juillet 2023

Renseignements et inscriptions :

Maison « Domus Dei » / Route de la Vudalla 30 / 1667 Enney
tél. 026 921 11 38 / courriel : domusdei@fssp.ch



MENZINGEN ZG 6313	Maison généralice Priorat Mariä Verkündigung Schwandegg	P. DAVIDE PAGLIARANI, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL MGR ALFONSO DE GALARRETA ET P. CHRISTIAN BOUCHACOURT, ASSISTANTS GÉNÉRAUX P. FOUCAULD LE ROUX, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL P. EMERIC BAUDOT, ECONOMO GÉNÉRAL P. ARNAUD SÉLÉGNY - P. MICHAËL DEMIERRE P. RAPHAËL GRANGES - P. LAURENT DÉSAUTARD
	041 / 757 10 50	
RICKENBACH SO 4613	Maison du district Priorat St. Niklaus von Flüe Solothurnerstrasse 11	P. THIBAUD FAVRE, SUPÉRIEUR DE DISTRICT P. PHILIPPE LOVEY, ASSISTANT DE DISTRICT P. DAVID KÖCHLI, PRIEUR, ECONOMO DE DISTRICT P. CLAUDE PELLOUCHOUD - P. TOBIAS ZAHNER P. EMMERICH JEINDL
	062 / 209 16 16	
ECÔNE VS 1908	Séminaire International Saint-Pie X Ch. du Séminaire 5 / Ecône	ABBÉ BERNARD DE LACOSTE, DIRECTEUR MGR BERNARD TISSIER DE MALLERAI, RÉSIDENT ABBÉ CLAUDE BOVIN - ABBÉ JEAN-MICHEL GLEIZE - ABBÉ CHRISTIAN THOUVENOT ABBÉ VINCENT D'ANDRÉ
	027 / 305 10 80	
ENNEY FR 1667	Maison « Domus Dei » Rte de la Vudalla 30	ABBÉ YANN VONLANTHEN, PRIEUR ABBÉ FRANÇOIS BERTHOD, RÉSIDENT ABBÉ BERNARD CARRON ABBÉ GREGOR IMHOLT
	026 / 921 11 38	
LAVEY-VILLAGE VD 1892	Prieuré St-Antoine Route du Village Suisse 8	ABBÉ ANDRÉ MARET, PRIEUR ABBÉ CHRISTIAN GRANGES ABBÉ ALEXANDRE MARET
	024 / 481 66 10	
LUZERN LU 6014	Priorat St. Josef Luzernerstrasse 90	P. LUKAS WEBER, PRIEUR P. STEFAN BIEDERMANN P. CHRISTOPHE CONUS
	041 / 252 08 35	
OBERRIET SG 9463	Priorat St. Karl Borromäus Staatsstrasse 87	P. MATTHIAS GRÜN, PRIEUR P. OTTO HUWILER P. MARTIN BERGER
	071 / 761 27 26	
ONEX GE 1213	Prieuré St-François de Sales Ch. de la Genèverière 10	ABBÉ JEAN DE LOÏE, PRIEUR ABBÉ GÉRARD HERRBACH ABBÉ JEAN-MARC LEDERMANN ABBÉ THIBAUT DE MAILLARD
	022 / 792 23 19 (prieuré) 022 / 793 42 11 (école)	
SALVAN VS 1922	Noviciat Ste-Thérèse de l'E.-J. La Combe 22	ABBÉ PIERRE-MARIE MARET
	027 / 761 21 40 (AUMÔNERIE) 027 / 761 21 28 (SCEURS)	
SIERRE VS 3960	Prieuré du Sacré-Cœur Route des Lacs 25	ABBÉ ALAIN MARC NÉLY, PRIEUR ABBÉ NIKLAUS PFLUGER ABBÉ OLIVIER BERTEAUX
	027 / 455 53 22	
WANGS SG 7323	Institut Sancta Maria Vorderbergstrasse 2	P. PIRMIN SUTER, RECTEUR MGR VITUS HUONDER, RÉSIDENT P. LEONHARD AMSSELGRUBER P. JEAN-JACQUES UDRESSY P. MARKUS KRETZ - P. SEVERIN ZAHNER P. MARKUS KRAUTSCHNEIDER
	081 / 720 47 50	
WIL SG 9500	Priorat der Heiligen Familie St. Gallerstrasse 65	P. FIRMIN UDRESSY, PRIEUR P. GEORG KOPF, RECTEUR, ASSISTANT DE DISTRICT P. HEINRICH MÖRGELI P. STEFANO BELLUNATO
	071 / 913 27 30	



Horaire des messes pour la Suisse occidentale

adresses des prieurés à l'intérieur du bulletin ou en ligne : fssp.ch/fr/centres-de-messe

Lieu – adresse	Dimanche	Semaine
Ecole Saint-François de Sales Rue Gaudy-le-Fort 23 1213 ONEX GE	—	07h15 (lu-sa) en période scolaire : 11h10 (je-ve)
Oratoire Saint-Joseph Avenue Cardinal Merillod 9 1227 CAROUGE GE	08h00 09h30 - 11h15 18h30	18h30 (lu-ve) 08h30 (sa)
Chapelle Notre-Dame de Lourdes 2770, route du Lac / Le Vivier 39220 LES ROUSSES (FRANCE)	10h00	18h00 (sa)
Eglise du Saint-Esprit Rue de la Prévôté 1 2800 DELÉMONT JU	09h15	18h30 (me, ve) 09h15 (1 ^{er} sa)
Chapelle de la Présentation de Marie Chemin de Montolivet 19 1006 LAUSANNE VD	10h00	18h30 (me, ve), 18h00 (sa) (juillet/août : pas de messe les ve et sa)
Carmel Marie Reine des Anges Chemin des Curnilles 30 1071 CHEXBRES VD	07h45	08h00
Eglise Notre-Dame de Lépante Rue de la Gare 24 1820 MONTREUX VD	10h15	18h30 (ma, je, 1 ^{er} ve, 1 ^{er} sa)
Maison de retraites <i>Domus Dei</i> Rte de la Vudalla 30 1667 ENNEY FR	07h30 09h30	07h15 (1 ^{er} je 19h30, 1 ^{er} ve 18h30, 1 ^{er} sa 7h15)
Notre-Dame Gardienne de la Foi Route du Coteau 6 1763 GRANGES-PACCOT FR	09h30	18h30 (ma, ve, 13) 18h00 (1 ^{er} sa)
Chapelle Saint-Antoine Avenue du Simplon 100 E 1870 MONTHEY VS	08h00 09h30 18h30	08h00 (lu, me, sa) 18h30 (ma, je, ve)
Noviciat Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus La Combe 22 1922 SALVAN VS	10h00	07h15
Eglise du Cœur Immaculé Séminaire international Saint-Pie X Chemin du Séminaire 5 1908 ECÔNE/RIDDÉS VS	07h15 08h30 10h00	06h00*, 7h15 (6h50 fêtes*), 17h30* (* – sauf en période de vacances)
Chapelle de la Sainte-Famille Rue de la Bourgeoise 9 1950 SION VS	09h30 18h00	18h00 (lu, ma, me et ve) 07h45 (je, sa)
Prieuré du Sacré-Cœur Route des Lacs 25 3960 SIERRE VS	08h00	06h45 (lu, ma, me, ve et sa) 18h00 (je, 1 ^{er} ve, 1 ^{er} sa)